

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 6 février au 12 février : 20 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1552.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 14 février 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France : 1^{er} An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : 1^{er} An : 40 fr. - 6 Mois : 20 fr. - 3 Mois : 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les mandats sur l'étranger ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WATRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



DECORE SUR SA CIVIERE. — Une cuisse brisée par un éclat d'obus, le sergent Garnier, du ... d'infanterie, resta dans sa tranchée et, malgré son horrible blessure, dirigea pendant deux heures encore le feu de ses soldats. A ce héros qu'on amena devant lui, étendu sur sa civière, le général B..., commandant la division d'alpins, remit solennellement la médaille militaire. Puis les troupes défilèrent, musique en tête, devant le brancard du glorieux blessé, qu'encadraient deux autres vaillants mutilés.

Ayuntamiento de Madrid

La semaine militaire

C'est du côté de la Pologne et des Karpathes que se développent les grandes actions de guerre. Les Allemands font des efforts désespérés pour se donner au moins l'apparence d'une victoire sur une des armées russes ; mais, obligés de faire face sur un front immense et de secourir les Autrichiens épuisés, ils ne peuvent que retarder le moment fatal où l'offensive russe reprendra le dessus et pénétrera sur les territoires austro-allemands.

La bataille de Borgimoff, qui semble être le dernier épisode de la bataille des Quatre Rivières, a été une des plus meurtrières de cette guerre. Les communiqués russes, en général sobres d'appréciation, signalent que les cadavres allemands formaient comme d'immenses digues de corps amoncelés, d'où sortaient des hurlements atroces. Les Allemands attaquent toujours en masses profondes, tactique folle qui lance la chair humaine comme des tonnes de projectiles ! Les effroyables hécatombes qui en ont été le résultat ne leur ont pas encore ouvert les yeux. Mais le peuple allemand finira bien par s'apercevoir des vides qui se creusent de jour en jour dans les familles.

Actuellement, une grande partie des forces du centre a dû être transportée en Prusse orientale, où le maréchal de Hindenburg prendrait, paraît-il, la direction des opérations. Il en résulte un recul en Pologne. Les Russes vont rentrer probablement à Lodz, ou dans ce qui reste de la malheureuse ville. Mais ce n'est pas de ce côté qu'ils poursuivront leur offensive ; il faut regarder surtout dans la région des Karpathes, où, depuis plus de quinze jours, se livrent de très violents combats autour des grands passages de Doukha, Usjokz, Verecke, etc. Déjà, les avant-gardes russes descendent le versant hongrois. Nous croyons toujours que l'effort principal de la stratégie russe se fera par les routes de Hongrie et de Silésie, quand Przmyśl sera tombé. Ce qui se passe en Prusse orientale ne peut être qu'une diversion. On peut comprendre que l'état-major allemand cherche tout en dégarnissant la Prusse royale, berceau de la monarchie, à attirer les forces russes de ce côté ; mais, quelles que soient les proportions de la bataille qui s'y livrera, ses conséquences ne peuvent avoir une grande portée. Les Allemands devront revenir, tôt ou tard, vers les zones dangereuses que nous indiquons plus haut.

En résumé, il est incontestable que sur tout le front l'offensive austro-allemande a échoué, que la stratégie de Berlin en est réduite, après tant d'efforts infructueux, à courir au plus pressé et à constamment diviser ses forces. Au contraire, les Russes, jouant admirablement de l'offensive et de la défensive, rompant quand il le faut, reprenant l'avantage dès que l'ennemi s'affaiblit, restent maîtres de l'heure. Quoi qu'on en ait dit, ils n'ont mis en ligne que leur armée de première ligne, 2 millions d'hommes au plus. Les difficultés des renforcements et des ravitaillements leur imposaient l'économie des forces. Mais, avec le temps, leur outillage de guerre prend les proportions nécessaires ; derrière ces admirables armées qui ont, pendant six mois, brisé trois fois l'offensive allemande en Pologne, conquis la Galicie et la Bukovine et menacé la Prusse orientale, d'autres armées sont prêtes à entrer en action, et ce sera alors le choc irrésistible.

Cette semaine n'a été marquée sur notre front par aucun incident notable. C'est toujours la guerre lente d'usure avec quelques foyers toujours très actifs en Champagne, dans l'Argonne et en Alsace.

Un raid d'avions anglais a bombardé à nouveau les installations allemandes de Zeebrugge et d'Ostende. Il y a lieu de croire qu'avec le printemps la guerre aérienne redeviendra très active. Les Anglais paraissent vouloir élargir les opérations de leurs aviateurs ; il en est de même chez nous. Les Zeppelins n'ont qu'à se bien tenir !

Général X...

Nous commencerons dimanche 21 février la publication d'un nouveau roman

LE COURRIER DES AIRS

PAR LE

Colonel ROYET

où nos lecteurs retrouveront les étonnantes péripéties de la guerre aérienne.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Samedi 13 février (195^e jour de la guerre)



15 HEURES. — De la mer à la Lys :

Les Allemands ont violemment bombardé Nieuport et la région de la dune. Leur artillerie a tiré sur Ypres dans la nuit du 11 au 12 et sur nos positions à l'est d'Ypres pendant la journée du 12 ; la nôtre a efficacement répondu.

De la Lys à la Somme :

Canonnades intermittentes dans la région d'Arras.

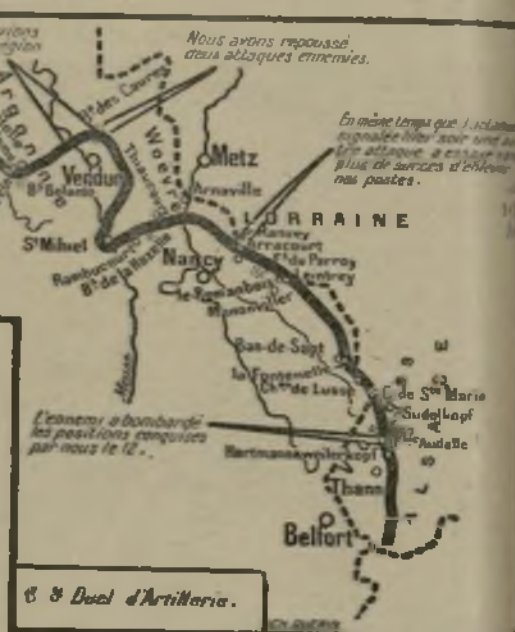
Près de Carenty nous avons fait exploser deux fourneaux de mines dans les petits postes ennemis.

Sur la Somme, entre l'Oise et l'Aisne, ainsi qu'en Champagne, grande activité de l'artillerie des deux côtés.

Une dizaine d'avions ont survolé la région de Verdun ; les bombes qu'ils ont lancées n'ont causé aucun dommage. Dans la nuit du 11 au 12, deux attaques allemandes sur nos tranchées du bois des Caures, au nord de Verdun, ont été repoussées.

En Lorraine, l'attaque allemande sur nos postes d'Arracourt, signalée dans le communiqué d'hier soir, a été menée par une compagnie, tandis qu'une autre compagnie essayait sans plus de succès, d'enlever nos postes de Ranzey.

En Alsace, l'ennemi a canonné les positions que nous avons conquises le 12 février dans la région de Sudelkopf ; en raison de l'organisation de nos tranchées, les effets de ce bombardement ont été insignifiants.



Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.

Les Allemands repoussés dans les Karpathes



LE FRONT RUSSIE. — LA REGION TILSIT-SEVERODVINSK

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Sur le front, entre le Niémen inférieur et la Vistule, des actions de détail ont été engagées sur cinq points, à l'ouest de Margrovo, près de Lyk, à mi-chemin d'Ostrolenko et de Myschinetz, à l'ouest de cette dernière ville et dans la région de Sierpe. Sur la rive gauche de la Vistule, rien que des actions d'artillerie, dans lesquelles nous avons effectué des tirs très efficaces.

Dans les Karpathes, nous avons repoussé des attaques ennemies dans les régions de Svidnik, près de Vyschkow et de Porogui, aux abords de la Rostoka, près de la frontière de la Bukovine.

Le 11 février, au point du jour, les Allemands

ont essayé de nouveau de grosses pertes près de la route 892, aux abords de Koziojvka, où ils ont prononcé deux attaques réitérées, sans succès.

Dans la région de Lutovisk et de Zavadok, nos troupes se sont emparées d'une partie des tranchées ennemies ; elles ont fait cinq cents prisonniers et ont pris trois mitrailleuses.

En Prusse orientale

LONDRES. — Le correspondant du Morning Post à Pétrograd télégraphie :

La nouvelle officielle de la retraite des Russes en Prusse orientale n'a causé, dans le public, qu'une surprise.

La Délivrance

Enfin! La Chambre nous a délivrés de l'absinthe! Que justes grâces soient rendues aux artisans de cette délivrance, ministre, rapporteur et députés. Il a fallu un cataclysme mondial, une secousse formidable, tels que l'univers n'en avait jamais subis, pour rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la raison aux fous, la santé aux malades et pour provoquer ce vote bienfaisant. La guerre, que l'Allemagne nous a imposée, décime l'Europe, multiplie les deuils, transforme d'immenses territoires en champs d'honneur et de mort : et déjà, sur les charniers, une aube régénératrice se lève. Nous devenons meilleurs à mesure que la barbarie germanique s'enlise dans le mal, plus grands lorsqu'elle se rapetisse, plus nobles quand elle s'avilit, plus sains quand elle corrompt l'âme et le corps de ses soudards.

Au moment même où les Allemands gavent d'alcool leurs légions pour les lancer à l'assaut, perdues, inconscientes et hurlantes, la Russie supprime le monopole de la vente des spiritueux, la France proscriit l'absinthe en attendant l'interdiction définitive des boissons à essences. Nos alliés nous ont montré l'exemple : dès le second semestre de 1914, le néfaste monopole a cessé de fonctionner chez eux ; et pourtant il représentait une recette de 930,077,000 roubles, soit 20,2 0/0 des recettes totales du budget. Mais voici les résultats : la productivité de travail a augmenté en moyenne de 50 0/0 ; les dépôts des caisses d'épargne ont grossi de plus de 200 millions de francs ; les documents judiciaires attestent que la criminalité a sensiblement baissé.

En France, la suppression de l'absinthe coûtera plusieurs dizaines de millions au Trésor ; mais il y aura des milliers d'alcooliques en moins dans nos asiles d'aliénés. Si, au lendemain de la guerre de 1870-1871, la consommation des boissons meurtrières avait disparu au lieu de s'accroître d'année en année, nous aurions cent mille soldats de plus à opposer aux Barbares... Ne récriminons pas contre un passé aboli : saluons plutôt le présent qui nous promet un avenir de force et de santé physiques et morales. Selon l'heureuse expression de M. Ribot, la Chambre a défendu la race française, qui fait en ce moment l'admiration du monde, contre les dangers qui la menaçaient.

Nous ne sommes, il est vrai, qu'au début de cette grande réforme. L'absinthe était la plus redoutable des boissons alcooliques à essences ; mais d'autres poisons vont profiter de sa débâcle pour s'imposer à la consommation : il faut les supprimer aussi, le plus tôt possible. Notre vénérable et sage ministre des Finances nous promet la refonte totale de la législation sur l'alcool ; il importe que cette œuvre de demain soit dès aujourd'hui mise à l'étude ; il importe que l'étude ne s'éternise pas en vaines discussions.

Nos soldats, sur le front, nous donnent une magnifique leçon d'énergie et d'endurance. Ce n'est pas l'alcool qui a réchauffé leurs armes dans la boue des tranchées ; ce n'est ni l'absinthe ni les boissons similaires qu'ils réclameront à leur retour. La conscience du devoir et l'amour de la patrie les ont soutenus contre les plus cruelles fatigues ; l'orgueil de la victoire sera pour eux la récompense la plus belle. Ils auront deux fois sauvé la France.

Une Journée du drapeau serbe

L'idée d'une « Journée du drapeau serbe », que nous avons émise dimanche dernier, a eu la plus heureuse répercussion. « Excellente idée », écrit Paris-Midi. « C'est vrai. Pourquoi pas? » acquiesce le Figaro. Voilà une idée à retenir. » M. Georges Berthoulat, dans la Liberté, témoigne sa sympathie au peuple serbe : « Chacun de nous, dit-il, a le devoir d'aider personnellement, dans la mesure de ses moyens, ces vaillants soldats qui donnent l'exemple aux plus puissants protagonistes. »

« Il serait même à souhaiter, ajoute Ruy Blas, que cette journée du « petit drapeau serbe » passe avant les quelques autres beaucoup moins urgentes qui sont en préparation. »

D'autre part, nos lecteurs adhèrent avec ardeur à notre projet. Parmi les innombrables lettres que le courrier nous a apportées cette semaine, en voici une significative et touchante :

« Bravo pour votre bonne idée de faire une journée pour les pauvres Serbes, si vaillants, si courageux et si bons guerriers! Oui, faites votre propagande pour ce brave petit peuple. Nous donnerons pour eux de grand cœur. Ils le méritent d'autant plus qu'ils ne sont pas très fortunés. »

Nous dirons prochainement comment le projet pourrait être réalisé.

Échos

Pour nos soldats mélomanes.

Nos lecteurs se souviennent sans doute que, récemment, un maréchal des logis, nous écrivant du fond d'une tranchée son désir d'avoir un violon, nous publiâmes un écho qui nous valut l'immédiat envoi de deux instruments, actuellement partis sur le front, et dont le maréchal des logis nous a accusé réception.

L'écho a fait... écho, puisque, depuis lors, d'autres musiciens soldats nous ont adressé des demandes analogues. Nous les groupions, hésitant à donner une publicité à ces nouvelles requêtes, par crainte de trop demander à la bienveillance de nos lecteurs. Et pourtant... ces lettres étaient si confiantes en notre intervention, nous sentons que, là-bas, avec tant d'impatience, on attend l'envoi des objets sollicités, que nous nous décidons à en insérer la liste. Elle est variée. Tel souhaiterait un violon, qui est professeur dans un des Conservatoires provinciaux ; tel un accordéon. Un autre demande un accordéon encore, « dont le charme est si doux, la nuit, sous les étoiles ». Et c'est un troisième accordéon qu'attend celui-ci, « pour harmoniser mes loisirs ». Il n'est pas jusqu'à un violoncelle format demi qui ne ferait l'affaire de ce poilu brancardier « qui sait jouer Werther, et d'autres choses encore ». Deux mandolines, « ma distraction favorite », « la mandole, qui, dit-on, console », une mandole pour un brigadier, sans compter, ce qui est moins lyrique, deux paires de gants de boxe et un... ballon de football.

En faudrait-il davantage pour nous prouver que la bonne humeur règne dans nos camps ?

L'absinthe est morte.

Elle aura, en agonisant devant les bancs du Parlement, suscité sur les lèvres de nos députés quelques mots de la fin. On a répété celui-ci : alors qu'on demandait une indemnité pour les fabricants, quelqu'un cria :

— Vous supprimeriez la peine de mort, que vous n'accorderiez pas d'indemnité à Deibler !

Un orateur jette vers ses contradicteurs :

— Vous abusez des mauvaises raisons...

Et M. Deschanel de souligner :

— L'abus de l'interruption est incontestable.

L'orateur continue :

— Les médecins n'ont pas tous condamné l'absinthe.

Une voix à gauche. — Pas un n'a recommandé l'absinthe.

Une voix à droite. — Mais il y en a beaucoup qui en boivent.

L'orateur s'obstine :

— Dans cette affaire d'absinthe, voulez-vous savoir la vérité précise ?

Une voix cavernueuse, au centre. — La vérité ne se rencontre pas dans les oraisons funèbres.

L'élégant remerciement.

Mme Martha Lethion, directrice d'école primaire à Deuil-La Barre (Seine-et-Oise), avait expédié au front 120 paquets confectionnés par ses laborieuses petites élèves. Elle vient de recevoir, imprimé sur un joli vélin, le remerciement que voici : « Madame, le canonnier-marin dont vous venez si généreusement de garnir le sabot-botte, vous en exprime sa vive gratitude. Il vous présente ses respects et vous prie d'accepter son portrait, dessiné par son ami le peintre Henri Royer. — Janvier 1915. »

En effet, sur la face du billet, figure un pittoresque « crayon gras » où l'on voit, calme et martial, un canonnier-marin appuyé sur sa pièce.

Le treizième travail d'Hercule.

C'est une révolution considérable dans la République des femmes et dans les habitudes de leur langage. Une Américaine, miss Anna Maynard Butler, propose, simplement, que les dames, abordant un sujet de conversation, se maintiennent rigoureusement dans ce sujet, et le poursuivent jusqu'à sa logique conclusion, sans dérailler vers des propositions incidentes. Une paille, comme vous voyez ! C'est vouloir discipliner la conversation d'Eve, et rien de plus formidable peut-être n'a été entrepris depuis l'aube du monde. Miss Butler va donc créer une sorte d'Académie du Verbe féminin où l'on apprendra à développer strictement une pensée et à l'exprimer par le plus exact vocabulaire, sans outrance ni superfluité. Cette idée lui est venue sur le bateau en entendant dialoguer des passagères.

Et voilà un projet qui, par son ampleur, laisse bien loin derrière lui, mesdames, les douze travaux d'Hercule.

Pour « les Amis de Montmartre ».

Ils déplorent — depuis longtemps — l'agonie de leur butte aimée. Peut-être cette annonce américaine les consolera-t-elle un peu, en leur prouvant que si Montmartre meurt dans Paris, il revit à New-York, et non sans gaieté :

« Miss Bonnie Glass ouvrira, le 15 février, le café Montmartre, 41st Street and Broadway, anciennement Grill Room Boulevard, où elle présidera à des soupers dansants, après le théâtre. »

Le Veilleur.

SUR LE FRONT

En attendant que la terre sèche

En Artois, février.

Décidément, les prophéties tudesques ont tous jours comme but un repas pantagruélique.

« Prenez Arras le 14 février, car je veux y dîner le 15 », aurait dit ces jours-ci le kaiser sans vouloir se souvenir que déjà il serait mort de faim s'il avait attendu que ses soudards fussent à Paris, à Nancy, à Calais ou à Varsovie, comme il en avait manifesté à plusieurs reprises l'impérieux désir.

Cette fois encore, le dîner impérial semble bien compromis, et quoique les ruines glorieuses d'Arras soient loin d'être pour nous un point stratégique même médiocre, il y a toutes les chances pour que les Teutons n'y reparaissent plus. D'ailleurs, le grand chef — celui que tout soldat français d'appelle plus que « notre Joffre », tout comme il dirait « notre père », tant est illimitée sa confiance — est venu s'assurer par lui-même que toutes les précautions sont bien prises pour obliger le sanglant monarque à jodner le 15.

Inopinément — car on n'est jamais prévenu de son arrivée — le généralissime vient de visiter nos lignes. Ah ! il a pu se rendre compte une fois de plus que le soldat français est invincible lorsqu'il est bien commandé. Les hasards de l'hiver ayant voulu que nous eussions quelques jours de gel, la boue est durcie et l'eau des tranchées s'est glacée. Maintenant, la température s'est un peu radoucie et le dégel est venu ; mais les chemins, si sales qu'ils soient, ne sont plus des ornières impraticables. Aussi la tenue de nos fantassins s'en ressent-elle : lignards, vitriers, marsouins ou zouaves sont toujours invariablement crottés des pieds à la tête ; mais ce sont maintenant des éclaboussures qui maculent leurs vêtements, alors qu'il y a une quinzaine ces braves étaient de véritables mottes de terre.

La différence est peut-être peu sensible en apparence ; mais, en guerre, c'est beaucoup. Et de cette légère atténuation matérielle découlent de grosses conséquences morales.

Le troupière français repartait alors tel qu'il est réellement : souple et alerte. Point n'a été besoin des exhortations du généralissime pour accroître son endurance, pour raffermir son courage. Il sait parfaitement qu'à l'heure dite il reconduira les Allemands au delà de la frontière ; il modère donc son impatience et il se résigne à cette guerre de tranchées, si déprimante pourtant. En riant, il annonce que notre ministre de la Guerre prend ses précautions pour la campagne d'hiver 1915-1916, et il va même jusqu'à affirmer que les vêtements chauds sont déjà commandés.

Ce ne sont donc pas les nôtres qui s'usent ; ce sont les barbares. Ceux-ci, pour tromper leur éternel ennemi, essaient vainement de nous duper. Le 29 janvier, à La Cauchie, une pluie de petits placards rectangulaires tombait d'un tonnerre. Sur ces prospectus *made in Germany*, nos soldats, étonnés, purent lire en lettres capitales le singulier communiqué que voici :

En Pologne, les armées russes ont été battues sur toute la ligne. Leur déroute est complète. Les troupes austro-allemandes les poursuivent dans leur fuite vers la Vistule et se trouvent en ce moment à une distance de 30 kilomètres de Varsovie.

Le 18 décembre 1914.

Le résultat fut tout autre que celui qu'attendaient l'aviateur allemand et ceux qui l'avaient chargé de cette mission. Nos soldats firent des gorges chaudes en savourant ces décevants men-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Messieurs les moineaux, je vous rappelle l'ordre du gouvernement! Il faut manger moins si vous voulez que nous puissions nourrir notre vaillante armée...

(Nouvelles Collieries, Dalmatien)

songes. Leurs ennemis en sont encore à ignorer que sur tous les points du front les journaux parus le matin à Paris arrivent régulièrement tous les soirs. Nourriture intellectuelle ou matérielle, rien ne manque à nos troupes.

A quoi bon alors les mensonges d'outre-Rhin ? De plus, il faut croire l'imagination des Germains bien à court pour se servir le 29 janvier de mensonges datés du 18 décembre...

L'exploit d'un brave

Au lieu de nous envoyer par les airs leurs vieux stocks de papier, les Allemands feraient bien mieux de distribuer nos communiqués à leurs propres soldats. Ceux-ci sauraient au moins la vérité: ils apprendraient pourquoi, dans cette région, une de leurs batteries lourdes installées à A..., a été détruite avant-hier. Cette batterie narguait depuis quelques jours nos artilleurs, qui ne pouvaient parvenir à la repérer. Il y a quatre jours, un sergent du ... d'infanterie, qui, la veille, avait été décoré de la médaille militaire, demanda la permission d'aller reconnaître la position ennemie, ce qu'on lui accorda aussitôt.

La nuit venue, le sergent, armé seulement d'une lampe électrique de poche et d'une carte d'état-major, se glissa hors de nos retranchements. Pour atteindre le but qu'il se proposait, la ligne droite n'était certes pas le plus court chemin. Dans l'obscurité, le sous-officier fit donc un détour de plusieurs kilomètres, rampant souvent sur le ventre quand il passait à portée d'une sentinelle allemande, se cachant derrière un buisson ou dans un fossé, lorsque retentissaient les pas pesants d'une patrouille. De temps en temps, l'homme faisait briller sa lampe sous sa capote et, hâtivement, il regardait s'il ne s'égaraient pas.

Finalement, le sergent parvint à l'entrée d'A... : dissimulées derrière des talus, les lourdes pièces allemandes étaient là, prêtes à vomir leurs infernales marmites, et, quelque cent mètres en arrière, leurs caissons attendaient, gorgés de projectiles.

Vivement, le point fut repéré d'un trait de crayon sur la carte, et, avec les mêmes précautions, celui qui venait de braver mille fois la mort, retourna vers les siens.

Deux heures après, à l'aube, le commandant d'une de nos batteries de 155 arrosait du feu de ses canons le point indiqué, et nos observateurs voyaient sauter, l'un après l'autre, les canons et les caissons de la batterie allemande d'A..., le tout en dix minutes.

Oubliant les dures fatigues de sa randonnée nocturne, longue de plus de seize kilomètres, le sergent assistait rayonnant à l'exécution !

Mais quelle belle poitrine pour une Croix de Guerre que celle de ce récidiviste de l'héroïsme !

Combien il est intéressant de constater la précision de nos artilleurs qui placent leurs obus à coup sûr, à côté de la prodigalité intermittente des batteries allemandes. Celles-ci ont parfois des crises, et c'est au cours de l'une d'elles que B... au-B... et B... reçurent 509 marmites en moins de deux heures. La recette fut peu en rapport avec la dépense : un pauvre gosse de sept ans, qui jouait dans une rue de B..., fut tué par un éclat tandis que deux de ses petits camarades et deux territoriaux, qui mûssaient au soleil, étaient blessés légèrement. Ce qui revient à dire que les Allemands tirent là, comme ailleurs, beaucoup de bruit pour rien, et leur seule satisfaction fut de jeter bas le coq en fonte du clocher qui, en tombant, défonce la toiture de l'église et s'y pique. Encore une occasion qu'ils ont saisie pour faire plaisir au « vieux bon Dieu » de leur kaiser.

(A suivre.)

Henry Cossira.

L'affaire Desclaux

Dans la matinée d'hier, le commandant Marçay, poursuivant son enquête, s'est rendu à Savigny-sur-Orge, pour procéder à une perquisition dans la propriété de Mme Delhoff.

Il était accompagné d'un substitut du Parquet de la Seine militarisé, de M. Ferron, maire de Savigny-sur-Orge, et de plusieurs gendarmes de Juvisy.

Un cantonnier et un terrassier ont été réquisitionnés pour faire des fouilles dans les caves.

Entre temps, dans l'après-midi, les magistrats ont reçu un certain nombre de dépositions.

Le résultat de la perquisition a été tenu secret.

L'Allemagne appelle ses vétérans

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce que l'Allemagne a décidé de lever, dans la province du Rhin, les classes de la landsturm 1883, 1884 et 1885.

Ces vieilles classes sont convoquées pour le 16 courant.

Les classes 1879 et 1880 sont convoquées pour le lendemain 17 février.

Les appels visent tous les hommes de ces classes, y compris ceux n'ayant jamais servi.

AUJOURD'HUI, onzième fascicule.
de l'ENFANT de la GUERRE
le pathétique récit de Gabriel MARUL.
Jeudi 18 février, douzième fascicule.

• DERNIÈRE HEURE •

Le communiqué officiel

23 HEURES. — En Belgique, quelques actions d'artillerie.

A La Roisselle, nous avons fait sauter un fourneau de mine, dont nous avons occupé l'entonnoir.

Devant Domplierre (sud-ouest de Péronne), l'explosion d'une de nos mines a surpris des pionniers bavarois au travail.

L'ennemi a bombardé les villages de Pailly et de Tracy-le-Val. Notre artillerie lourde a atteint la gare de Noyon.

En Chanipagne, dans la région de Souain, un de nos bataillons, qui avait réussi à s'emparer d'un bois en avant de nos tranchées, n'a pas pu s'y maintenir devant une contre-attaque de forces supérieures, la tempête de neige n'ayant pas permis à l'artillerie de l'appuyer efficacement.

Nouveaux succès des armées russes

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur le front Niémen-Vistule, des combats ont eu lieu à l'ouest de Lyck, près de Kadzino et à l'est de Sierpe.

Dans la région de Lyck, nous avons repoussé avec succès les attaques de l'ennemi, auquel nous avons infligé des pertes considérables.

Sur la rive gauche de la Vistule, notre artillerie a bombardé avec succès des colonnes ennemies dont le déplacement avait été constaté dans plusieurs directions.

Dans les Karpathes, nos troupes ont occupé des hauteurs fortifiées dans la région de Szwidnik et d'autres points entre le col de Loupkow et le San supérieur; nous y avons fait un millier de prisonniers.

Sur le front, entre les cols d'Ujok et de Tucholka, nous avons repoussé quelque peu les Allemands de la hauteur de Kozinwka; l'ennemi s'est retranché à 40 pas de nos tranchées.

A Wyschkow, nous avons repoussé des attaques obstinées des Allemands.

Les Russes ont porté la guerre en territoire ottoman

PÉTROGRAD. — On annonce que dans la région du Tchorkh, les forces russes ont franchi partout la frontière et se trouvent maintenant en territoire ottoman.

Depuis le commencement de la guerre, 50.000 soldats et 527 officiers turcs ont été transportés à l'intérieur de la Russie. (Havas.)

Une chasse aérienne

On nous communique ce compte rendu de chasse aérienne effectuée le 5 février 1915 par un de nos pilotes et son mitrailleur :

Survolant la région de G. B., un taube arrive dans ma direction. Je le charge à environ 50 mètres avec ma mitrailleuse : le taube fait demi-tour; je le poursuis à 100 mètres tandis que mon mitrailleur tire sans relâche. Après une minute de poursuite, le taube fait une longue glissade sur l'aile gauche et tombe, l'avant entouré de fumée et de feu, des lambeaux de toile déchiquetés aux ailes, au sud de G. B.

Dans la même région, j'aperçois alors deux aviatiks, dont l'un survole la zone nord-est de M... A coups de mitrailleuse, j'attaque le plus proche. Au premier coup de feu, l'aviatik pique, je charge sur lui verticalement, en faisant tirer mon mitrailleur, et je vois nettement l'aviatik, touché par ma mitrailleuse, qui pique dans le vide. Je redresse alors mon appareil à 1.500 mètres, je reprends de la hauteur et je poursuis le deuxième aviatik qui survolait la zone nord de M... Je l'aborde à coups de mitrailleuse, à environ 40 mètres en-dessous. Pendant cinquante secondes l'aviatik soutient le combat à coups de fusil automatique, mais bientôt, touché, l'aviatik pique dans un virage. Je le charge en vol plané vertical, faisant tirer continuellement ma mitrailleuse, et l'aviatik, touché aux ailes et à la queue, disparaît dans le vide.

Entouré par des obus ennemis de tous calibres, j'atterris à S.-M..., à 11 h. 45.

Le mauvais temps

Toulon. — Le mauvais temps et le froid persistent dans le nord des départements du Var et des Alpes-Maritimes et dans les Alpes.

A Draguignan, les nomades Malacria, quarante-deux ans, et Truc, âgé de cinquante ans, ont été trouvés morts de froid.

Nouvelles déclarations de M. Ghenadieff

ROME. — M. Ghenadieff a déclaré au député belge Lorand qu'aucun accord n'a été conclu par la Bulgarie avec l'Autriche et l'Allemagne. Il n'est pas venu à Rome, dit-il, pour s'entendre avec le prince de Bulow, aucun traité ne liant la Bulgarie à une puissance quelconque.

Il avait à traiter avec le gouvernement italien de quelques intérêts communs à la Bulgarie et à l'Italie.

L'avance faite sur l'emprunt bulgare, ajoutait-il, n'est pas destinée à rembourser Krupp. M. Ghenadieff proteste, en outre, contre l'affirmation du *Richt* qui a dit que les politiciens bulgares ont touché de l'argent autrichien. (Information.)

Le bill d'achat des navires sera modifié

WASHINGTON. — Le président de la République, M. Wilson, a approuvé le compromis soumis à la Chambre et qui modifie le projet relatif à l'achat de vaisseaux.

Aux termes de ce compromis, les vaisseaux acquis passeront sous l'autorité du ministre de la Marine, deux ans après la fin de la guerre; le ministre décidera alors si ces vaisseaux seront employés comme croiseurs auxiliaires ou comme navires marchands sous le contrôle du gouvernement, ou bien s'ils seront loués à bail à des particuliers.

La menace allemande et les neutres

La note américaine

NEW-YORK. — Le *New York Herald* commente ainsi la note américaine adressée à l'Allemagne : « La rédaction de cette note ne permet pas de douter que si un navire américain est coulé par les Allemands, une réparation, sous la forme d'un ultimatum, sera immédiatement demandée. » (Information.)

Les précautions des neutres

AMSTERDAM. — Les directeurs de la Compagnie de navigation « Zeeland », qui fait le service entre Flessingue et Folkestone, ont décidé que les noms de leurs bateaux seraient inscrits en grosses lettres de chaque côté et que leurs cheminées seraient peintes en rouge, blanc et bleu. (Information.)

L'Italie protestera

ROME. — Le *Messaggero* dit que l'Italie n'est pas disposée à subir avec une résignation exorbitante un nouvel affront porté par l'Allemagne au droit international et aux légitimes intérêts des puissances neutres dans la zone de la guerre maritime. (Information.)

Les incidents du Mexique

WASHINGTON. — Le gouvernement des Etats-Unis adresse des représentations au général Carranza, en lui signalant que son intervention contre des diplomates étrangers dans l'accomplissement de leurs devoirs officiels pourrait créer de graves complications.

Le ministre des Affaires étrangères a été informé que l'ambassadeur d'Espagne au Mexique est arrivé à Veracruz et de là s'est embarqué sur un vapeur espagnol se rendant à Cuba.

MADRID. — Les journaux sont unanimes à penser que, grâce au concours que l'Espagne reçoit des Etats-Unis, les deux puissances pourront obtenir une solution favorable du fâcheux incident de Mexico.

Un don du pape aux réfugiés belges

ROME. — Le pape a envoyé, par l'intermédiaire du cardinal Gasparri, la somme de 500 lire, au Comité de la Sarthe des « Amis de la Belgique », qui recueille des offrandes pour les soldats belges du camp d'Avon près du Mans.

Benoît XV a exprimé en même temps le regret que les conditions actuelles ne lui permettent pas de faire davantage.

Le Comité a remercié en disant qu'il est fier d'avoir reçu un si haut témoignage de la bienveillance du pape. (Havas.)

DANS LA MARINE

Nomination. — Le contre-amiral de Guaydon est nommé au commandement de la 1^{re} division légère de la 1^{re} armée navale. L'ingénieur général de 1^{re} classe Teillard d'Arce est chargé temporairement des fonctions de directeur général de l'Armée navale.

Le Président de la République acclamé dans l'Alsace reconquise

Au cours de son nouveau voyage aux armées, le président de la République a plus particulièrement visité, en compagnie du ministre de la Guerre, les troupes qui opèrent dans les Vosges et en Alsace.

Le président de la République et le ministre de la Guerre ont d'abord inspecté les ouvrages avancés des camps retranchés d'Épinal et de Belfort, où ils ont vivement félicité les gouverneurs du soin avec lequel a été organisée la défense de ces places.

Avant de se retirer, le président de la République a laissé 1.000 francs pour les pauvres d'Épinal et de Belfort.

Dans les Vosges.

Sur les deux versants des Vosges, le président et le ministre se sont fait rendre compte de la manière dont fonctionnent les services de ravitaillement en vivres et en munitions, les postes et le service sanitaire. Le président a longuement visité un grand nombre d'ambulances, il s'est entretenu avec les blessés; il a constaté une fois de plus leur admirable état moral. Il a également visité les soldats atteints de maladies contagieuses qui sont, dans toute l'armée, sensiblement moins nombreux qu'en temps de paix et a adressé à tous des paroles de réconfort.

Au cours de sa tournée, le président a eu l'occasion de rencontrer un bataillon de chasseurs alpins auquel il a appartenu comme capitaine. Sur la proposition du général Joffre et du ministre de la Guerre, il a remis la Légion d'honneur à un officier de ce bataillon et la médaille militaire à un sous-officier. Les chasseurs ont fait à leur ancien capitaine un accueil extrêmement touchant.

Au col de la Schlucht.

Le président de la République s'est rendu au milieu des troupes d'Alsace sur trois points différents : il a d'abord traversé le col de la Schlucht; les pentes des Vosges étaient entièrement couvertes de neige et les branches des sapins plaient sous des masses blanches.

Des bataillons de territoriaux étaient occupés à déblayer les routes qui sont constamment recouvertes par de véritables avalanches. A force de patience, on est cependant arrivé à assurer la régularité des communications entre Gerardmer et la vallée de Munster.

Le président est monté, avec le général Putz, dans un traineau attelé de trois mules. Un peloton de skieurs armés, composé de chasseurs alpins, les accompagnait.

Le président de la République et le ministre de la Guerre ont mis pied à terre pour poursuivre au delà de l'ancienne frontière leur route par l'Altenberg. Ils ont visité une ambulance et une boulangerie de campagne improvisées au milieu des neiges et ont vu à l'œuvre les troupes qui occupent la vallée de Munster.

De lendemain le président a traversé le col de Bussang et s'est rendu dans la vallée de Thann. Dès qu'il est arrivé dans la commune d'Urbs — la première commune alsacienne — et bien que sa venue n'ait pas été annoncée, le bruit de sa présence s'est répandu parmi les troupes et la population alsacienne, et les habitants mêlés aux soldats se sont précipités sur son passage. Le président a dû dans la plupart des localités traversées : Urbs, Wesseling, Saint-Amarin, Moorh, etc., descendre d'automobile et parcourir à pied les rues principales au milieu d'une foule composée surtout de vieillards, de femmes et d'enfants, car les hommes en âge de servir se sont enrôlés dans les rangs de l'armée française, lorsqu'ils n'ont pas été pris par l'Allemagne. C'étaient partout des cris répétés de : « Vive la France ! Vive l'Alsace française ! »

Au pas des portes, de vieilles femmes essuyaient leurs yeux; aux fenêtres, des jeunes filles ornées de coiffes alsaciennes agitaient leur mouchoir. Sur les trottoirs, des enfants qui portaient fièrement de jolis bonnets de police confectionnés par les troupes françaises poussaient des vivats.

De temps en temps, une femme ou un enfant se détachait de la foule, se précipitait au-devant du président et lui remettait un bouquet, un ruban tricolore, une brochure française... témoignage ému d'un naif d'attachement à la France. Beaucoup de maisons avaient été précipitamment repeintes avec de vieux drapeaux tricolores qui dataient d'avant 1870 et qui étaient restés cachés pendant quarante-cinq ans.

L'Alsace reprendra sa place dans la patrie.

A Saint-Amarin, les maires de plusieurs communes de la vallée sont accourus au-devant du président. Le doyen a voulu adresser à M. Poincaré des souhaits de bienvenue, mais l'émotion lui a étouffé la gorge et il a dû s'arrêter. Le président lui-même, profondément remué, a répondu qu'il venait confirmer aux populations d'Alsace les dé-

clarations que leur avait déjà faites le général Joffre. La France, heureuse d'ouvrir les bras à l'Alsace si longtemps et si cruellement séparée d'elle, ne doute pas que la victoire n'assure bientôt la délivrance des provinces qui lui ont été arrachées par la force et, tout en respectant leurs traditions et leurs libertés, elle leur rendra leur place au foyer de la patrie.

Le président a remis la croix de la Légion d'honneur à plusieurs notables alsaciens, dont la conduite courageuse lui a été signalée par l'autorité militaire et à la sœur alsacienne de l'hôpital de Thann, qui s'est fait remarquer par son dévouement aux blessés. Il a laissé 3.000 francs pour les pauvres de Thann et des autres communes de la vallée.

Dans une de ces communes, M. Poincaré a assisté à une classe faite par des sœurs alsaciennes à plus d'une centaine de petits garçons et de petites filles. Tous les élèves, maintenant, apprennent à la fois l'allemand et le français. Une jolie petite Alsacienne, au minois très éveillé, a récité d'une façon charmante une fable de La Fontaine, arrangée, a-t-elle dit, « par un poilu dans les tranchées ».

Au départ du président, les enfants ont crié d'une seule voix : « Vive la France ! Vive le président ! »

M. Poincaré a visité ensuite des tranchées sur les contreforts de la vallée et a admiré la magnifique allure des chasseurs et des troupes de toutes armes. Il a distribué plusieurs décorations proposées par les chefs et méritées par des actions d'éclat. Il n'a quitté l'Alsace qu'à la nuit tombante, toujours salué avec grand empressement par les troupes et par les habitants du pays.

De retour à Bussang dans la soirée, il y a été accueilli par la population française aux mêmes cris de : « Vive la France ! Vive l'Alsace ! »

Le président a passé, en compagnie du ministre de la Guerre, une troisième journée au milieu des troupes qui occupent la Haute-Alsace.

Il a ainsi parcouru plus d'une vingtaine d'autres communes alsaciennes. Il s'est notamment arrêté à Chavannes-sur-l'Etang (Schaffnai-sun-Werther), à Montreux-le-Vieux (Altmunster), Dannemarie (Dammekirch), Soppe (Sonezbach), Senthelm, Niederhurbach, Massevaux, Niederbrück. Partout, la réception a eu, comme la veille, le caractère le plus chaleureux et le plus ému. Dans une de ces communes, le conseil municipal s'était réuni, il y a quelques jours, et avait signé une adresse au président pour l'assurer que les habitants étaient heureux d'être enfin rattachés à la France.

M. Poincaré a verbalement remercié les membres du conseil municipal de cette adresse qu'il avait reçue avant son départ de Paris.

Dans une autre localité, le président est entré à l'école. Une petite fille l'a remercié, dans un compliment très joliment tourné, des jouets que les élèves avaient reçus de Mme Poincaré à Noël, et deux cents enfants alsaciens ont chanté en chœur la *Marseillaise*.

Partout, dès que la population a connu l'arrivée du président, elle est accourue sur ses pas. A Massevaux, la manifestation a été particulièrement enthousiaste. Dans le courant de l'après-midi, les habitants avaient appris que M. Poincaré était allé au signal de Rodern, qui domine Cernay et la plaine de Mulhouse, et avait été averti qu'il repasserait probablement par Massevaux. En un clin d'œil, toutes les maisons de la jolie ville s'étaient pavisées, les uns aux couleurs françaises, les autres aux couleurs alsaciennes. La nuit était entièrement tombée lorsque le président est arrivé.

Une foule compacte avait envahi les rues. Le président est descendu d'automobile et s'est rendu à pied à la mairie, où il a été reçu par le maire, les conseillers municipaux, les notables, le curé. Tous ont exprimé au président leur joie de voir leur ville redevenue française. M. Poincaré a répondu par quelques paroles émuës. Tous les assistants avaient les larmes aux yeux.

Le président a été prié ensuite de se rendre sur la Grande-Place et dans les rues principales, où la foule, serrée autour de lui, l'a accompagné de ses vivats.

Le président a remis encore plusieurs décorations, les unes à des officiers, sous-officiers ou soldats; les autres à des Alsaciens. Deux de ces derniers, qui portaient déjà la médaille de la guerre de 1870, ont été éblouis en anglais lorsque le président leur a donné l'accolade. L'un d'eux répétait : « Je puis mourir maintenant, puisque la France est revenue. »

Le président a laissé 2.000 francs pour les pauvres de la vallée de Massevaux.

Il est ensuite reparti en auto pour Belfort, qu'il a quitté le soir, à 7 heures, longuement acclamé par les habitants.

LE RAID AERIEN ANGLAIS

La gare d'Ostende a été détruite

DUNKERQUE. — Les aviateurs alliés, qui ont survolé Ostende, ont mis le feu à la gare et à ses dépôts, qui ont été détruits. (Havas.)

Nous avons déjà, hier, publié les premiers renseignements parvenus sur ce raid, auquel prirent part 34 avions et hydravions. Un communiqué officiel anglais a donné les précisions suivantes sur cette opération hardie :

Il est probable que la gare d'Ostende a été incendiée de fond en comble. La gare de Blankenberghe a subi des dommages, et les voies ferrées ont été coupées en plusieurs points.

Des bombes sont tombées à Middelkerke sur les positions de l'artillerie ennemie, et à Zeebrugge sur l'usine d'énergie électrique et sur les bâtiments allemands employés à relever les mines; mais les résultats obtenus sur ces deux points ne sont pas connus.

Au cours de leur manœuvre, les appareils de la section navale ont été pris dans une tourmente de neige. Les aviateurs anglais n'ont aperçu aucun sous-marin.

L'aviateur Graham White est tombé à la mer en vue de Newport, mais un navire français a pu se porter à son secours.

Tous les pilotes sont revenus indemnes, malgré une fusillade très vive et un violent feu de mitrailleuses dirigés contre eux par les Allemands.

Deux des appareils ont reçu des avaries. L'expédition était commandée par l'aviateur Samson, ayant comme seconds les aviateurs Longmore, Porta, Courtney et Rathborne.

La presse anglaise se félicite des résultats obtenus par le raid aérien sur les bases navales allemandes.

Le Times écrit (Editorial) :

C'est un brillant et audacieux exploit qui s'ajoute à tous ceux déjà accomplis par la section navale de notre corps royal aérien.

Le Daily Telegraph :

Le dernier raid de nos aviateurs dépasse de beaucoup en importance et en grandeur toutes les précédentes opérations aériennes de la guerre.

Le Daily News :

Le raid accompli sur la côte belge est un grand triomphe pour notre service d'aviation. Il fournit une nouvelle preuve de la supériorité acquise dans ce domaine par l'audace et l'habileté britanniques.

Le Daily Chronicle :

Le succès du raid de nos aviateurs est une preuve remarquable des progrès qu'ils ont réalisés depuis que Blériot effectua la première traversée de la Manche.

Le communiqué allemand

AMSTERDAM. — Voici le texte du communiqué officiel allemand :

Après un temps relativement long, les vaisseaux de guerre ennemis ont fait hâter leur réapparition en vue du littoral.

Les aviateurs ennemis ont jeté des bombes sur Ostende. Sur le reste du front, on signale à l'ouest des duels d'artillerie surtout en Champagne, sans avantages importants sur aucun point pour l'ennemi.

Près de Souhain, nous avons repoussé une attaque de l'infanterie française et avons fait 120 prisonniers. Ces 120 prisonniers, dont un certain nombre d'officiers, ont augmenté le chiffre de nos prisonniers faits en Argonne depuis hier.

Nous avons repoussé, en leur indulgent de grosses pertes, plusieurs contre-attaques des Français.

Les aviateurs allemands ont lancé plusieurs centaines de bombes sur la forteresse de Verdun.

Dans les Vosges, les Français ont capturé une petite tranchée en face de notre position autour de Sudokopf.

Le Kaiser est arrivé sur le champ de bataille, en Prusse orientale. Nos opérations ont obligé les Russes à évacuer précipitamment les positions situées à l'est des lacs Mazurie. Les combats continuent sur d'autres points. Nous avons jusqu'ici capturé plus de 26.000 hommes, plus de 20 canons et 10 mitrailleuses, ainsi qu'une grande quantité de matériel de guerre dont le récolement n'a pas encore été opéré complètement.

En Pologne, sur la rive droite de la Vistule, nous avons poursuivi notre offensive. Nous nous sommes emparés de la ville de Sierpe et fait plusieurs centaines de prisonniers. Sur la rive gauche de la Vistule, la situation est stationnaire.

Leur rage contre Joffre et notre 75

Le Bulletin des Réfugiés du Nord rapporte plusieurs faits qui semblent prouver que les Allemands qui occupent Lille commencent à perdre leur assurance. En voici un exemple : Sur l'invitation des officiers, de nombreuses familles allemandes étaient venues s'installer à Lille dans les maisons inoccupées, choisissant naturellement les plus confortables et usant de tout comme si cela avait été leur propriété, allant même jusqu'à s'habiller avec les garde-robes qu'elles y trouvaient. Or, quelques jours avant la nouvelle année, tous ces familles ont reçu l'ordre de quitter Lille.

D'autre part, les Allemands ne pouvant contenir leur rage et cacher leur déception, acclament nos glorieux chefs d'inventives dont voici la moindre : ils appellent couramment notre généralissime : « Votre assassin de Joffre et son 75. »

L'ÉCHANGE DES PRISONNIERS DE LA CROIX ROUGE



LES ALLEMANDS QUITTENT LA GARE FÉDÉRALE



LES FRANÇAIS TRAVERSENT LA VILLE

On sait que, d'un commun accord, les gouvernements français et allemand ont décidé de faire l'échange d'un nombre égal de médecins et d'infirmiers. Le retour de ces prisonniers s'effectua par la Suisse. Ces photographies, prises à Bâle, montrent un détachement français et un détachement allemand en route pour leur pays.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Les Carnets du capitaine Laborde ⁽¹⁾

Naturellement, il ne saurait être question d'avoir peur. La peur ne sert à rien. La peur est un phénomène oiseux et, si l'on peut dire, parasite. Reflexe bizarre que le capitaine Laborde analyse finement, manifestation étrange qui offre comme cette singularité saugrenue d'être retardataire.

« L'obus a déjà éclaté qu'on ne l'a pas encore entendu venir. Et si l'on a peur, c'est une peur respectueuse. Avant-hier, j'étais au carrefour, donnant une indication. Je vois l'homme à qui je parlais faire charnière sur les genoux, et zimmermann ! Je l'ai remontré d'une chiquenaude sous le menton et lui ai dit : « A droite, le premier chemin ! » Puis je suis rentré à l'abri me vengeant sur une tablette de chocolat. Il avait éclaté à dix mètres de moi, à quatre mètres au-dessus. Ordinairement, c'est à 8 h. 30, à midi, à 3 heures, aux moments où ils croient qu'on nous ravitaillera. Ce matin, cela a duré, car c'était dimanche, presque toute la matinée. » (29 novembre.)

Or, ces combattants, inaccessibles à la fatigue, ne sont point des mécaniques faites pour échanter et égarer les obus et des balles. Ce sont des hommes et leurs âmes vibrent. Et chacun triomphe du triomphe de sa patrie. Et les Allemands inventent des « triomphes » avec ingénuité :

« L'autre jour, les Boches ont chanté et poussé des hurrahs ! Probablement la 84^e victoire. En revanche, à l'annonce du succès russe, nous avons enlonné la Marseillaise et salué les Russes de vivats. Ils ont bien voulu s'associer à cette manifestation par quelques coups de fusil.

« Quelquefois, à une source où ils vont et où nous nous mettons à l'affût, on trouve des lettres adressées aux « camarades » Français. Nous envoyons des réponses. On y joint des journaux, des illustrations — pour les distraire et les surprendre. Petites distractions bien innocentes et qui n'empêchent pas d'échanger des coups de fusil et même des coups de canon. » (27 novembre.)

La bêtise allemande ne laisse pas d'être grossière. Philosophe apitoyé, le capitaine Laborde se sourit avec indulgence :

« Samedi, je leur ai fait un prisonnier, gamine de dix-sept ans, très affairé de savoir si on allait le fusiller. Il croyait qu'il combattait les Anglais et faisait le siège de Verdun. Il avait déjà été blessé et redoutait beaucoup ce que son lieutenant penserait de son absence. Il avait un bagout « parisien ». Très blagueur, il m'a raconté sur leurs positions des choses qui sentaient le mensonge. Heureusement, mes patrouilles avaient relevé ces positions précédemment. » (18 novembre.)

Ce jeune habileur, massif et sans nuances, pensait-il, prisonnier, servir encore sa patrie ? Seulement confus de primitif que le capitaine Laborde discerne, mais sur quoi il n'a pas le temps de s'interroger. Il lui semble bien — et tous les événements dont il fut témoin ou acteur l'ont confirmé dans cette opinion — qu'une incompatibilité profonde, absolue peut-être, existe entre les adversaires. Et ce Français généreux éprouve une sorte de douleur à voir des ennemis enlisés dans la barbarie, à sentir combien les Allemands sont éloignés de notre civilisation de la civilisation :

« On est à cinquante mètres des Boches, et cela est mauvais, pour eux surtout. Toute pelletée de terre, toute branche qui remue, toute main qui passe sont saluées, quelquefois atteintes. Et comme Noël approche, on s'envoie des bombes en forme de marrons ou de bouteilles... De notre côté, on a fait de petits mortiers avec les corps de leurs obus : comme cela, il n'y a rien de perdu... Les tranchées sont si près que l'on peut se parler. Mais pourquoi faire ? On ne se comprendra jamais. Aujourd'hui, j'ai fait passer à mes hommes qui sont le plus près d'eux la liste des noms charmants dont se servent pour les stimuler leurs dévoués sous-officiers. » (26 novembre.)

« Pourquoi faire ? On ne se comprendra jamais ! Hélas !

« Toutefois, le désaccord d'intelligence aujourd'hui si profond n'est peut-être pas éternel et qui sait si les hommes, libérés un jour de la sauvagerie ambitieuse du gouvernement impérial, ne feront pas effort pour nous rejoindre dans la bonté ? Qui sait si, dès maintenant, les hommes que des maîtres absolus ont enchaînés à la servitude pour une tâche odieuse de sanglante œuvre abominable ? Est-ce que, tôt ou tard, ne se développeront pas en eux les sentiments humains trop rudement contenus ? Le capitaine Laborde ne veut entrer au présent tumultueux. Il s'abstient

d'envisager pour les nations un avenir paisible, mais il lui plaît, par delà les passions de la guerre, de descendre jusqu'au cœur même de ceux que ces passions semblent totalement dominer. Ce guerrier intrépide est un brave homme.

Terminons notre petite enquête de psychologie toute franche et toute simple, à travers les « carnets » d'autant plus révélateurs qu'ils sont plus sincères, en rapportant une anecdote bien caractéristique.

C'est un jour comme les autres jours. On se bat le matin. On se bat l'après-midi. Et l'époque est terrible. Septembre. Le début de septembre. Lutte acharnée. Nous voyons poindre la victoire. Depuis cinquante-cinq heures le capitaine Laborde bataille dans un bois. Il note : « Nous avons été canonnés vigoureusement, sans pertes ». Il note : « Nous avons tiré sur quelques objectifs d'infanterie qui ont subi des pertes visibles ». Et voici :

« Nos hommes ont tiré sur un cavalier, qui a été démonté. Ils sont allés en plein champ découvrir chercher le blessé, à six cents mètres en avant. Leur calme est extraordinaire, leur courage est prodigieux. On a soigné le blessé. On l'a pansé, puis évacué. On l'a fait boire. On lui a construit un brancard avec des branches. J'ai parlé au blessé. Il m'a demandé son porte-monnaie, y a pris une petite photographie de son enfant qu'il a embrassée avec effusion. Je lui ai dit en allemand : « Vous guérirez ; je le souhaite pour votre petit et pour votre femme. » Et comme je lui serrais la main, il l'a prise et l'a embrassée. »

Minute touchante. Et ne voyez là nulle sensibilité. L'émotion est forte, mais elle se maîtrise. Elle témoigne seulement qu'il y a des sentiments faits pour rapprocher les hommes malgré tout. Au reste, le capitaine Laborde précise la nature et la qualité de son émotion : « Cela m'a fait plaisir d'être bon, et surtout de montrer que ce que l'on dit de nous est faux. » Certes, il cultive la bonté ; mais d'abord il veut que sa patrie paraisse, aux yeux de l'ennemi terrassé, ce qu'elle est réellement : la plus noble, la plus fière, la plus loyale, la plus douce, la plus humaine. Bonté, humanité, patrie : ce sont pour le soldat de France les éléments du même culte. Éléments à jamais inséparables, maintenant. Sachons rendre un particulier hommage aux soldats comme le capitaine Laborde, qui envisagent l'idéal français dans toute sa grandeur et dans toute sa splendeur !

L'heure est venue où le capitaine Laborde doit mourir pour sa patrie.

Il a été jusqu'à maintenant un officier ardent et habile. Chacun, autour de lui, atteste qu'il est adoré de ses hommes. Il leur inspire une confiance inébranlable. Il est le meilleur des camarades. À chaque instant, ses carnets gardent le souvenir des belles actions accomplies par l'un ou l'autre d'entre eux. Aucune envie. Point d'égoïsme. L'âme la plus largement ouverte. Et il a pour ses chefs les sentiments que ses subordonnés ont pour lui. Comme il s'enorgueillit de combattre sous le commandement du chef admirable qu'est le général Sarrail ! Et celui-ci, pourtant, est de grand chef que ne voient guère les officiers de troupe. Mais l'influence d'un véritable chef comme Sarrail se prolonge, se répand, se fait partout sentir, bienfaisante, exaltatrice... Plus près, le capitaine Laborde voit le général Gouraud. Et le nom du général Gouraud revient souvent aux pages du carnet, accompagné de quelles épithètes toujours judicieuses et toujours enthousiastes ! Le général Gouraud peut se flatter de susciter chez ses officiers d'énergiques dévouements... Gloire aux chefs que leurs soldats célèbrent ainsi au jour le jour, dans le secret de leurs confidences ! Gloire aux officiers qui entretiennent en eux de si généreuses ferveurs !

Et maintenant, c'est le combat furieux. Le capitaine Laborde occupe une position en flèche s'avancant dans les lignes allemandes. Les tranchées sautent. L'ennemi s'élance. Les Français, sur ce point, sont entourés. Le capitaine Laborde rallie en un instant ses hommes surpris par l'explosion. Il les mène à la victoire. Il était attaqué. C'est lui qui attaque. Une balle arrête ce vainqueur. Il va mourir. Pas encore ! Etendu par terre, et presque sans vie, il donne un ordre suprême. Il fait détruire les documents militaires qu'il porte sur lui et qui pourraient être utiles aux ennemis si les ennemis s'emparaient de son cadavre. C'est fait. Le capitaine Laborde peut mourir.

Victorieux le soir, ses hommes pleurent le capitaine qui les aimait et qu'ils aiment. Et nous, nous saluons avec piété cette bravoure qui s'est

employée avec éclat sur les champs de bataille et qui s'est répandue sans nul apprêt, avec une simplicité magnifique dans des notes où s'exprime toute la vertu française. Nous saluons avec piété ce jeune héros sensible et fin, si intelligent, si vaillant, ce jeune héros à qui tous les soldats de France ressemblent comme des frères.

J. Ernest-Charles.

Pour faire son devoir

Un soldat, qui avait été versé au dépôt dans une ville du Sud, a demandé à partir au front et y est tombé frappé au cœur.

Voici un extrait d'une lettre qu'il adressait à sa mère :

Pour moi, qui suis jeune, quel triste honneur de dire, plus tard — quand les autres causeront de ces heures terribles passées, le fusil à la main, face à l'ennemi — moi, quel triste honneur de dire : « Moi, j'étais dans un dépôt, tandis que vous étiez à vous battre pour la liberté et le salut de tous !... » Oh ! ma mère chérie, ne m'en veuillez pas si ces mots te paraissent cruels, mais reconnaissez que j'ai raison et qu'il y a vraiment de quoi être honteux et baisser la tête quand on me dévisage dans la rue.

Pourtant, je pense à ce que doit être la douleur d'une mère lorsqu'elle reçoit la nouvelle de la mort de son petit garçon, mort en brave ; mais aussi quelle fierté parmi ses larmes, et comme au souvenir du cher disparu doit s'unir un légitime orgueil ! Va, maman, si je pars, sois forte ; que je ne sache pas que tu as pleuré ; sois vaillante. Songe à une chose, que, de loin comme de près, ton fils pensera toujours à toi et ne souhaite qu'une chose : te revenir bientôt pour ne plus te quitter. — Louis.

Héros deux fois

De l'Echo de Châtelleraut :

Notre village de Thénac, comme tant d'autres paroisses, compte de nombreux morts tombés au champ d'honneur. Leurs actes de courage nous sont inconnus. Cependant la Providence a permis qu'un prêtre du diocèse fût au chevet d'un de nos héros.

Alfred Gargot, blessé grièvement à la poitrine d'un obus, est mort à l'hôpital d'Ypres.

A peine entré à l'hôpital, il demande à un infirmier de faire dire une messe pour les soldats blessés. Celui-ci lui dit : « Le Père aumônier va passer et vous lui ferez votre demande. » Et le prêtre infirmier ajouta : « Restez tranquille, car votre blessure pourrait s'aggraver par le moindre mouvement. »

Son service fini, l'infirmier se retira. Et quand il revint, il retrouva Alfred Gargot mort à quelques pas de son lit. Durant la nuit, il avait entendu la plainte d'un blessé et pour lui porter secours il avait voulu se traîner auprès de lui. Une hémorragie était survenue et il était mort, victime de sa charité.

Honneur aux héros !

Un « poilu »

De l'Echo de Montpellier :

Jules Debatty — c'est son nom — était déchargé de bateaux, à Charleville, lorsque sonna l'heure de la mobilisation. Il rejoignit son régiment, le 91^e d'infanterie, à Nantes, comme simple soldat, laissant à Charleville sa femme et ses trois enfants, dont il est sans nouvelles depuis le 3 août. Désigné pour être affecté au dépôt, il demanda à partir au feu aussitôt. On l'envoya dans l'Argonne. Le 28 septembre, le généralissime Joffre lui décernait la médaille pour les motifs suivants : « Très brillante conduite au feu ; est resté le dernier sur la ligne de combat au mépris du plus grand danger, se dépensant sans compter pour aller chercher des munitions. » Quelques jours après, il était nommé caporal, puis sergent. Quoique gradé, il souffrait sans cesse pour aller seul en patrouille ou monter la garde aux avant-postes. Ce jour, il fut chargé de jeter dans une tranchée allemande une proclamation annonçant que les Russes avaient fait un grand nombre de prisonniers. Il monta sur le bord de la tranchée allemande et harangua les Boches, leur conseillant de se rendre. L'autre fois, se trouvant en sentinelle avec un camarade aux extrêmes avant-postes, il fut soudain assailli par un fort détachement ennemi. Son compagnon fut tué. Mais Debatty, profitant de l'obscurité — c'était pendant la nuit — se terra dans une tranchée et, épuisant ses munitions et celles de son camarade disparu, tira sur les Boches par derrière, pendant que la compagnie de notre héros faisait feu de toutes parts. De ce fait, Debatty se trouva exposé autant aux balles françaises qu'aux balles allemandes.

Les actions d'héroïsme succédant aux actions d'écrit, Debatty se vit élever quatre fois à l'ordre du jour, félicité personnellement par le général Joffre et finalement proposé pour la croix d'honneur.



(1) Voir Excelsior des 17, 24, 31 janvier et 7 février.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LA VOITURE DU « PIS-ALLER »

Nos autobus sont partis sur le front. D'ingénieux entrepreneurs de transport ont « sorti » les voitures de courses, momentanément inutiles, et les Parisiens bénissent ces quasi-diligences du « pis-aller ».



LE RESTAURATEUR PATRIOTE

Il n'est pas allé au feu. Il est resté à « celui » de ses cuisines. Mais il a trouvé une élégante et charitable façon de faire quand même son devoir.



LE BRAVE TOMMY

La médaille militaire, la croix de Victoria sur une même poitrine ! Aussi, ce Tommy est-il justement fier d'avoir réalisé, sur sa vareuse, ce glorieux mariage.



LE TRONC POUR LES REFUGIES

Touchante pensée. Sur les ruines, la charité renaît, comme une fleur éternelle dont les racines sont au cœur des hommes. Et, quoique bien pauvres, parfois, les passants grossissent le tronc des réfugiés.



QUATRE CROIX DU MEME ORDRE

Ce vaillant soldat du tsar a tour à tour conquis quatre croix de Saint-Georges, dont l'éloquente brochette s'aligne comme un témoignage de sa quadruple valeur.



LE JOUJOU DE L'ANNEE

Nos petits gavroches se connaissent en joujoux. Ils n'ont pas été longs à découvrir le bon bazar, la cour des Invalides, où sont groupés les canons allemands.



LES ALLEMANDS MELOMANES

On sait que les Allemands aiment la musique. Leur fureur mélomane, dans cette villa saccagée, a trouvé, une fois de plus, occasion de s'exercer.

LE RESPECT DES ALLEMANDS POUR LA CROIX ROUGE



Au cours du récent bombardement de Furnes, les artilleurs allemands, apercevant une ambulance automobile anglaise qui revenait de la ligne de feu chargée de blessés, la saluèrent d'une bordée de shrapnells. Le conducteur de la voiture fut tué et tous les blessés furent hachés par les projectiles.

M. Cambon visite la Croix Rouge anglaise



Tous les jours, la Croix Rouge anglaise envoie du matériel et du personnel sur le continent. Notre ambassadeur à Londres, M. Paul Cambon (X), s'intéresse à ces envois et inspecte fréquemment le matériel avant son embarquement.

Autrichiens dans leurs "tranchées" de paille



En certains endroits, le sol gelé est si dur que les Autrichiens ne peuvent y creuser de tranchées. Ils s'abritent derrière des « murs » de fortune construits en rondins et en paille, où ils sont d'ailleurs dans une sécurité relative.

Les Ephémérides de la guerre

DU 6 AU 12 FEVRIER 1915

SAMEDI 6 FEVRIER

Sur tout le front, notre artillerie continue à affirmer sa supériorité.

Combats d'artillerie d'Arras à Reims, en Argonne et en Woëvre, où partout nos batteries ont le dessus.

Au nord-est de Soissons, en Champagne, nous abattons un ballon captif dans les lignes allemandes.

Un aéroplane autrichien bombarde Cattignol, sans grande dominance.

Les troupes monténégrines repoussent, en Herzégovine, une vive attaque autrichienne.

La défaite des Turcs sur les bords du canal de Suez est confirmée par le chiffre de leurs pertes.

Sur le front russe, la bataille devant Varsovie continue avec acharnement.

DIMANCHE 7 FEVRIER

Devant l'impuissance de son artillerie, l'Allemagne s'apprête à chercher une compensation sur mer.

En Belgique, entre le canal et la route de Béthune à La Bassée, les Anglais enlèvent une briquerie occupée par l'ennemi.

D'Arras à Reims, combat d'artillerie à notre avantage.

En Champagne, au nord de Beauséjour, nous repoussons une attaque allemande.

De l'Argonne aux Vosges, les opérations sont gênées par la brume.

Le quartier nord de Soissons subit un nouveau bombardement.

En Prusse orientale, la lutte redouble d'acharnement.

Trois avions autrichiens bombardent Antivari.

La menace de l'Allemagne de torpiller tous les navires marchands, même neutres, dans les mers anglaises, continue à provoquer la plus violente indignation dans le monde entier.

LUNDI 8 FEVRIER

Les Allemands se font battre par les Russes, les Autrichiens par les Monténégrins.

Le duel d'artillerie se poursuit avec violence dans la région de Guinchy (ouest de La Bassée).

Au sud-ouest de Carency, nous faisons sauter à la mine une tranchée allemande.

En Argonne, nous repoussons une attaque ennemie vers Fontaine-Madame.

Violente action d'infanterie à Bagatelle.

Au nord de Mesnil-lez-Hurlus, nous nous emparons d'un bois où l'ennemi était solidement établi.

De la Vistule aux Karpathes, les combats continuent à l'avantage des armes russes.

Sur la mer Noire, des torpilleurs russes bombardent Khopra.

Les Monténégrins repoussent avec succès une nouvelle attaque autrichienne.

A Trieste, la vie devient intolérable pour les sujets italiens.

MARDI 9 FEVRIER

La journée est marquée par le bombardement d'Ypres et de Furnes en Belgique, de Soissons en France, de Thann en Alsace.

En Belgique, Ypres et Furnes continuent à subir un bombardement intermittent.

Soissons est également bombardé de nouveau, avec des projectiles incendiaires.

En Alsace, Thann subit le même sort.

Sur tout le front de l'Aisne et en Champagne, notre artillerie impose le silence aux batteries allemandes.

La lutte engagée autour de Bagatelle, en Argonne, ne modifie pas les positions respectives des belligérants.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos canons abattent un Taube, qui tombe en flammes dans les lignes allemandes.

Sur le front russe, toutes les forces allemandes sont tenues en échec.

L'ouverture de la Douma, à Pétersbourg, donne lieu à une importante manifestation en faveur des nations alliées.

Les croiseurs russes bombardent Trébizonde.

L'armée turque bat en retraite à l'est du canal de Suez.

MERCREDI 10 FEVRIER

Toutes les attaques allemandes sont victorieusement repoussées sur les deux fronts d'opérations.

Sur l'Aisne et en Champagne, le canon continue à tonner.

En Argonne, une violente attaque des Allemands sur l'ouvrage Marie-Thérèse demeure sans résultat.

En Lorraine, à la lisière de la forêt de Parroy, et dans les Vosges, à la Fontenelle, nous repoussons avec succès deux attaques allemandes.

Le président de la République et le ministre de la Guerre se rendent sur le front.

Un avion allemand est abattu près de Verdun.

Sur la Vistule et dans les Karpathes, l'offensive russe se poursuit avec succès.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, confère à Londres avec sir Edward Grey.

Dans un discours prononcé à Sofia sur la politique de la Bulgarie, M. Danef se prononce nettement en faveur de la Triple-Entente.

JEUDI 11 FEVRIER

L'armée austro-allemande subit une sanglante défaite dans les Karpathes.

Duels d'artillerie sur tout le front.

Dans la région du Nord, les avions effectuent, de part et d'autre, plusieurs sorties.

En Champagne et en Argonne, nous repoussons avec succès deux attaques allemandes, dont la seconde, dans la région de Bagatelle, était particulièrement violente; le résultat en a d'ailleurs été un nombre plus élevé de morts laissés par l'ennemi sur le terrain.

Dans les Karpathes, l'armée austro-allemande subit une sanglante défaite.

Les Italiens manifestent, à Venise, en faveur de la guerre.

Sur mer, un vapeur anglais échappe, en vue des côtes hollandaises, aux sous-marins allemands qui le poursuivaient.

Le parti socialiste allemand vote l'exclusion du député Liebknecht, coupable de s'être prononcé contre la guerre.

VENDREDI 12 FEVRIER

La parole reste au canon sur tout le front, sauf dans les Vosges, où a lieu un brillant fait d'armes de nos chasseurs.

En Belgique, entre la mer et la Somme, de la Somme à l'Argonne, en Woëvre, la lutte d'artillerie se poursuit, marquée du côté de l'ennemi par le bombardement de Tracy-le-Mont, du nôtre par le bombardement des gares de Thiaucourt et d'Arnaville.

En Argonne, où l'activité de l'ennemi ne se manifeste que par des explosions de mines et des lancements de bombes auxquelles nous ripostons, l'infanterie ne sort pas de ses tranchées.

Dans les Vosges, nos chasseurs enlèvent, sous une violente tempête de neige, la cote 937, dans la région nord de Hartmannswillerkopf.

En Prusse orientale, une bataille décisive se prépare.

Trente avions anglais effectuent un raid audacieux sur la côte belge.

Un avion allemand est capturé à Malo-les-Bains.

L'ambassadeur américain est insulté dans un théâtre de Berlin.

La crise économique en Allemagne

La question des pommes de terre

BALE. — La Chambre de commerce de Potsdam vient d'inviter le gouvernement à déclarer immédiatement la saisie des pommes de terre ainsi que de toutes les matières employées à l'alimentation du bétail.

Le Conseil fédéral se préoccupe d'un relèvement des prix pour la farine de pommes de terre. Il a déjà examiné un relèvement des prix pour l'amidon de 20 marks à 36 marks et pour les pommes de terre râpées.

Les fabricants de conserves de porc

COPENHAGUE. — Selon la Gazette de Cologne, la corporation des bouchers a décidé d'envoyer une pétition au Conseil fédéral pour lui représenter que ses prescriptions relatives à la fabrication de conserves ont pour effet de porter le prix de la viande de porc à 110 marks le quintal. Elles n'ont aucune utilité pour l'avenir puisque les porcs abattus ne sont pas dans des conditions à pouvoir être conservés.

Les cartes de pain

BERLIN. — A Berlin, les cartes de pain seront distribuées le 22 février. Elles sont valables pour une semaine; les hôteliers recevront des cartes nouvelles chaque jour d'après le nombre des voyageurs. Dans les restaurants, les clients pourront apporter leur pain.

A l'Hôtel de Ville

Les eaux d'alimentation de Paris. — Des dernières analyses faites par le service de surveillance des eaux d'alimentation de Paris, il résulte que les eaux de la Vanne, prélevées au siphon de Saligny, près de Sens, et au réservoir de Montsouris, sont limpides; il en est de même des eaux du Loing. Les eaux de la Drôme et de l'Avre mises en décharge n'ont pas été analysées.

L'eau de Seine pompée par l'usine d'Ivry, filtrée au réservoir, de Charonne et de Montsouris, est limpide.

L'eau de Marne pompée par l'usine de Saint-Maur est également limpide à la sortie des filtres et à la sortie des stériliseurs.

Les eaux destinées à la population parisienne sont donc propres à la consommation.

Cette constatation est rassurante.

Un drapeau français hissé sur une mairie pour!... fêter le kaiser

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Le tribunal militaire allemand de Thionville a condamné à dix-huit mois de prison un employé de Hayange, Augustin Glott, qui, pendant la nuit précédant le jour de l'anniversaire de Guillaume II, avait enlevé le drapeau qui flottait sur la mairie de la localité et l'avait remplacé par un drapeau tricolore. Son père, qui était poursuivi pour « germanophilie », a été condamné au maximum de la peine, soit neuf mois de prison.

Les Allemands ont arrêté à Liebsdorf, près d'Altkirch, un instituteur sous l'accusation d'espionnage.

Les Alsaciens ont confiance

Un Alsacien qui vient d'arriver ici, après s'être échappé de son pays encore sous la botte allemande, ne m'a pas caché que ceux qui sont restés ont foi dans l'avenir.

« Toute l'Alsace est sûre du résultat final, m'a-t-il dit. Malgré la rigoureuse surveillance exercée on n'ignore rien de ce qui se passe. Les habitants sont renseignés par des journaux qui franchissent la frontière ou ne sait pas comment et des amitiés occultes se chargent de répandre les bonnes nouvelles. Nous avons connu les proclamations du général Joffre, de même que nous savons, lorsque nous pavoisons par ordre que nous « fêtons » des victoires allemandes imaginaires. C'est ainsi qu'en caractères d'affiche les journaux locaux ont annoncé que les Turcs avaient chassé les Anglais du canal de Suez et que 165.000 prisonniers russes avaient été faits à Lodz. On annonce aussi souvent des victoires sur l'Yser et en Pologne. Or, le bon sens ne s'y trompe pas. Tout cela est très joli, me disait encore étonné une voisine, mais pourquoi ne nous renseignons-t-on pas sur ce qui se passe à deux pas de nous ? »

Les pertes allemandes sont effroyables

« Les pertes allemandes doivent être effroyables, poursuit notre interlocuteur. J'ai pu constater qu'il ne reste que 31 hommes du 121^e wurtembergois qu'on avait envoyé dans la vallée de Munster. On ne se fait aucune idée du nombre d'hommes perdus par les Allemands. J'en connais beaucoup qui ont été blessés sans avoir jamais vu un Français. »

Notre interlocuteur nous a encore dit que Burgweiler a été complètement incendié et huit habitants furent fusillés parce qu'un brosseur avait tué le cheval de son officier. On montre maintenant les ruines aux troupes allemandes, en leur disant que « ce sont les Français qui ont détruit le village ». Le bombardement de Logelbach par les Allemands est également mis sur le compte de « ces barbares de Français ».

A Samble-Croix-aux-Mines, un officier bavarois a prétendu que les habitants avaient tiré sur ses troupes, alors que c'étaient les alpins qui avaient fait le coup de feu. Mais l'officier n'a jamais voulu croire qu'il y avait des soldats français ne portant pas le pantalon rouge.

Notre interlocuteur, qui est très fêté par les Alsaciens de Genève, a subi maintes tribulations avant de pouvoir parvenir jusqu'ici. Mais gardons-nous de dévoiler comment il a réussi à les surmonter toutes...

La Semaine d'« Excelsior »

Lundi. — Leader : PIERRE DE COBERTIN;
Les Sports et la défense nationale.

Mardi. — Leader : FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.
La Reprise des affaires.

Mercredi. — Leader : VALENTINE THOMSON;
La Vie féminine.

Jeudi. — Leader : J. ERNEST-CHARLES;
Echos de Belgique.

Vendredi. — Leader : HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.
Armées et mairies.

Samedi. — Leader : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universitaire.

Dimanche. — Leader : LE GÉNÉRAL X...;
La Guerre anecdotique et les Ephémérides de la guerre.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Majesté, il paraît qu'un grand nombre d'œuvres d'art furent détruites par le tremblement de terre d'Italie!

— Dommage! Autant de cibles de moins pour mes 420...

(Numero, Turin.)



HIER
ET
AUJOURD'HUI



VICTOIRE RUSSE AU CAUCASE
La Porte est enfoncée.

(Rob. Duhamel.)



APRES LA GUERRE

Ce qu'on verrait si, après de longs mois vécus dans les tranchées, nos poilus perdaient les habitudes de la vie moderne...

(London Opinion.)



— Capitaine, nous avons fait trente prisonniers...

— Télégraphiez vite cette nouvelle à Berlin et doublez le chiffre.

(London Opinion.)



— Oh! maman, comme je voudrais être un ange!

— Pourquoi donc, ma fille?

— Mais parce que je pourrais, du haut du ciel, jeter des bombes sur les Allemands.

(Punch, Londres.)



— Dis, t'as vu? Y prennent la batterie de cuisine pour faire des projectiles! Leurs marmites, c'est des casaeroles!

(Boursiac.)



L'ombre de Blücher. — Je vous remercie, amiral, d'avoir laissé couler le bateau qui porte mon nom. Vous avez ainsi rafraîchi la mémoire aux jeunes, qui paraissent m'oublier...

(Numero, 1914.)



— Sire, encore une grande-duchesse qui vient de s'enfuir...

— Heureusement que, comme compensation, les grands-ducs que nous avons envoyés en Serbie nous reviennent...

(Numero, Turin.)

Une nouvelle manifestation de l'Union latine

Une réception est offerte aux orateurs de la Sorbonne.

Hier soir a eu lieu la réception des orateurs latins qui avaient pris part à la manifestation de la Sorbonne du 12 février. La *Revue Hebdomadaire* offrait à l'Union des groupements latins un dîner qui réunissait les représentants du corps diplomatique, de l'Institut et de tous les grands corps de l'Etat. M. le président de la République était représenté par un officier de sa maison militaire, M. le ministre des Affaires étrangères par M. Piccioni, ministre plénipotentiaire. Le colonel Pepino Garibaldi, commandant le régiment des garibaldiens en Argentine, assistait au dîner.

Au tour de M. Stephen Pichon, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères, président du Comité France-Italie, et de MM. Paul Deschanel, Ferrero, d'Annunzio, docteur Istrati, Blasco Ibañez, Xavier de Carvalho, général Reyès, Andreae, Roland de Marès, Fernand Laudet, avaient pris place un grand nombre de personnalités politiques et littéraires.

M. Alfred Croiset a ouvert la série des toasts pour remercier les orateurs latins qui ont glorifié la civilisation latine, fille de la civilisation grecque. Il a montré comment « par son idéalisme, par son amour de la raison, par ses sentiments largement humains, la civilisation latine était essentiellement universelle et libérale et comment elle était capable de servir de lien entre les peuples ».

M. le docteur Istrati, président de l'Académie roumaine, a remercié M. Croiset et a salué l'union prochaine de tous les Latins. « Latins, a-t-il dit en terminant, rendez-vous compte que le moment suprême est enfin venu d'être unis et de faire largement et le plus tôt possible entièrement votre devoir ». Le docteur Istrati a bu à l'entente cordiale et définitive de tous les pays latins.

M. Georges Leygues, président du Comité France-Espagne, a prononcé un important discours pour remercier M. Blasco Ibañez de ses déclarations en faveur de la France. Il a montré quels liens intimes unissent les Français aux Espagnols des deux mondes.

M. le professeur Richet, de l'Académie des Sciences, a pris la parole pour exprimer les sentiments des Français qui reviennent d'Italie.

Ceux qui, en ces derniers temps, ont vécu en Italie, peuvent vous dire, messieurs, qu'en ce moment l'Italie tout entière, non seulement celle des savants, des poètes et des héros, celle d'Annunzio, de Ferrero, de Garibaldi, mais aussi l'Italie des petites gens, des ouvriers, des artisans, des paysans, l'Italie tout entière, dis-je, est amoureuse de la France. Et il en est de même en Roumanie et en Grèce, car, dans tous ces nobles pays, l'âme populaire a compris les deux choses essentielles qui constituent l'histoire tragique de ces temps mémorables que nous avons la douleur et la gloire de vivre. D'abord que cette guerre a été une guerre de légitime défense, ensuite qu'elle a été une guerre de libération.

Le bâtonnier Henri-Robert a prononcé un discours qui a soulevé de frénétiques applaudissements. Il a rappelé que parmi les bienfaits de la civilisation romaine, de laquelle sont tributaires à peu près tous les peuples, il en est un qui domine peut-être tous les autres. Les Romains ont donné au droit des assises inébranlables. C'est au nom de ces droits, droit des gens, droit privé, aussi odieusement violés l'un que l'autre, que le bâtonnier du barreau de Paris fait entendre une protestation. Les armées des alliés consacreront par leurs victoires le triomphe de ce qui ne peut périr. Le jour est proche où le droit et la morale seront vengés.

M. d'Annunzio remercie la France des paroles qui ont été adressées à l'Italie et, dans une allocution touchante, il évoque les souvenirs des gloires communes des deux sœurs latines. Après son discours, l'hymne italien a été écouté debout par toute l'assistance.

M. Pichon a terminé la série des discours par une importante déclaration :

Dans l'effroyable guerre qu'elle a déclenchée, après l'avoir préparée dans les moindres détails pendant quarante ans, l'Allemagne peut revendiquer l'appui des Allemands, des Hongrois et des Turcs. Et encore n'est-elle pas très sûr que cette Trinité — si peu chrétienne — persistera jusqu'au bout. Mais assembler dans une communion intime d'aspirations et d'espérances les représentants qualifiés d'une dizaine de peuples, sans compter ceux qui combattent déjà au premier rang dans la croisade pour l'humanité, voilà qui est au-dessus des moyens de l'empereur Guillaume. C'est qu'on a beau prétendre à la domination prédestinée du monde, il y a une chose qu'on ne soumet pas : l'esprit. « Tu peux m'écraser, était le stoïcien à son tortionnaire, tu n'auras pas mon âme. » C'est ce que crie le roi Albert au bourreau de la Belgique, et, s'il est vrai que suivant le mot de Michelet, « on ne tue pas une nation », à plus forte raison ne peut-on détruire une société de nations qui se rattachent à la même civilisation, ont reçu du temps la même empreinte, puisent aux mêmes sources de lumière et de vie, ont eu souvent la même histoire, ont trempé leur âme aux mêmes épreuves, ont un même

héritage de souvenirs et de gloire, ont les yeux fixés sur le même avenir.

M. Stéphen Pichon salua, dans un passage qui souleva les applaudissements de l'auditoire, le souvenir de Garibaldi. Il termina en adressant l'hommage de la foi et de la piété filiale de l'assemblée à la culture latine. « Par le droit que rien ne supprime, a-t-il dit, par l'union d'où vient la force, par le sacrifice qui est la loi de chacun au profit de tous, par les puissances de vie alliées contre les puissances de mort, par les forces morales associées à une force matérielle, la culture latine vaincra. »

En terminant, M. Lacour-Gayet, membre de l'Institut, a donné lecture d'une dépêche de M. le docteur Basile Lucaciu :

La Ligue nationale pour l'Unité de tous les Roumains transmet ses salutations enthousiastes à la grande réunion des dignes représentants des pays latins et vous envoie l'expression de sa solidarité entière dans la lutte pour la liberté des peuples suivant l'esprit de la civilisation latine. Vive l'Union indissoluble des peuples latins !

Parmi les signataires : Basile Lucaciu, président; Nicolas Yorga, Nicolas Filipescu, ancien ministre de la Guerre; Take Jonesco, ancien président du Conseil; O. Goga.

La paix qu'ils voudraient n'est pas celle qu'ils auront

AMSTERDAM. — Le journal catholique *Tyd* reproduit un programme de paix, tracé par l'écrivain populaire allemand F. B. Bliz, à Dresde.

« Le pacificateur remarque tout d'abord qu'Allemands, Autrichiens, aussi bien que Français, Russes et Anglais, ont combattu bravement pour leur patrie. Pour lui, les grandes perles subies partout ont provoqué un désir général de paix : l'Allemagne, qui, tout le monde le reconnaît, a l'avantage et a montré qu'elle était invincible, serait peut-être disposée à mettre fin au conflit. Elle serait assez forte pour supporter seule ses propres frais de guerre, mais elle exigerait probablement que la Belgique fasse partie de l'Empire et que les colonies belges restent en possession de l'Allemagne. Peut-être le roi de Belgique garderait-il son trône, comme ce fut le cas autrefois pour la Saxe, la Bavière et le Wurtemberg. »

Une protestation des États-Unis contre les agissements de l'Allemagne

NEW-YORK. — Le gouvernement américain a protesté, auprès du gouvernement allemand, contre son intervention dans les communications adressées au Luxembourg par le ministre des États-Unis aux Pays-Bas. (Information.)

COUPE COURSE ET LEÇONS MODÈS

M^{me} Despard-French à la "Vie Féminine"

M^{me} Despard-French, sœur du général en chef des armées anglaises en France, et qui est une des leaders les plus respectées du parti féministe en Angleterre, a été reçue hier par la *Vie Féminine*, à *Excelsior*.

Après avoir été présentée par Valentine Thomson, qui avait réuni les membres et les amis de la *Vie Féminine*, M^{me} Despard-French nous a dit, en ter-

Un incident turco-grec

L'attaché naval de Grèce insulté; la Porte s'est empressée de faire des excuses.

ATHÈNES. — Un agent de la police secrète de Constantinople ayant insulté dans la Grande Rue de Péra, M. Crizis, attaché naval de Grèce, M. Panas, ministre de Grèce, s'est rendu auprès du grand-vizir et a élevé une vigoureuse protestation à l'occasion de cet incident.

Le grand-vizir a exprimé ses regrets, mais M. Panas a déclaré qu'en raison de l'importance des faits, il les porterait à la connaissance de son gouvernement et attendrait les instructions du cabinet d'Athènes.

Celui-ci, dès que cet incident lui a été connu, a télégraphié au ministre de Grèce l'ordre de demander par écrit les satisfactions suivantes :

1° Le préfet de police de Péra rendra visite à M. Panas officiellement, et, en présence du personnel de la légation, il présentera ses excuses pour l'incident provoqué par son subalterne ;

2° L'agent de police coupable sera immédiatement révoqué de ses fonctions et renvoyé au tribunal pour subir les conséquences que comporte son acte ;

3° Un communiqué du gouvernement turc sera publié, faisant connaître que satisfaction a été donnée avant l'arrivée de la note grecque à Constantinople.

Le grand-vizir a envoyé auprès de M. Panas le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, afin de réitérer l'expression de ses regrets, mais M. Panas a déclaré que la question échappait maintenant à sa compétence, puisqu'il avait demandé des instructions à son gouvernement.

Hier soir, M. Panas a télégraphié à Athènes qu'il avait remis dans la soirée la note hellénique.

Le ministre de Turquie à Athènes a déclaré à M. Venizelos que la Porte accordait toutes les satisfactions demandées par la Grèce.

Le tsar à Sébastopol

PÉTROGRAD. — L'empereur s'est rendu à Sébastopol; il a passé en revue les bâtiments de guerre ancrés dans le port, ainsi que les jeunes matelots auxquels il a adressé un discours; il leur a dit qu'il était sûr qu'ils serviraient fidèlement la patrie.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.



M^{me} DESPARD-FRENCH (à gauche) photographiée hier au cours de la réception par la Vie Féminine.

mes éma, la sympathie que les femmes anglaises éprouvent pour notre pays, et elle nous a donné l'assurance « de la solidarité et de l'affection de nos sœurs anglaises ».

Accueillie aux accents de l'hymne anglais, M^{me} Despard-French a applaudi ensuite la *Marcelline*, que M^{me} Marguerite Carré a chantée avec une émotion vibrante.

cupations, les mêmes désirs. Riche ou pauvre, romaine ou paysanne, la femme est toujours femme et gardienne du trésor précieux de la vie humaine. »

Une véritable ovation a accueilli ces belles paroles, et les applaudissements unanimes ont donné à M^{me} Despard-French l'assurance que les femmes françaises partagent son noble enthousiasme.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Ribot, ministre des Finances, a fait signer le décret concernant l'émission d'obligations de la Défense nationale. Les ministres de la Guerre et des Affaires étrangères ont fait ensuite l'exposé de la situation diplomatique et militaire. La suite du Conseil a été consacrée à l'expédition des affaires courantes. Le prochain Conseil a été fixé à mardi 16 courant.

L'émission des Bons du trésor

Voici le texte du décret signé par le président de la République sur la proposition de M. Ribot, ministre des Finances, et relatif à l'émission d'obligations à court terme :

Article 1^{er}. Les obligations que le ministre des Finances a été autorisé à émettre par la loi du 10 février 1913 prennent le nom d'obligations de la Défense nationale.

Elles sont productives d'un intérêt de 5 0/0 l'an calculé sur le capital nominal et payable par fractions égales et d'avance les 16 février et 16 août de chaque année.

Art. 2. Lesdites obligations seront émises à 95 50 0/0 sous déduction des intérêts correspondants à la période du semestre en cours non écoulée lors de la souscription.

Elles sont remboursables au pair le 16 février 1925 ; toutefois, à partir du 16 février 1920, le Trésor aura la faculté de les rembourser à toute date et au pair, sauf décompte d'intérêts.

Art. 3. Les obligations de la Défense nationale sont exemptes d'impôts pour toute leur durée.

Elles sont délivrées soit au porteur, soit à ordre avec la faculté de transmission par endossement.

Art. 4. Lesdites obligations pourront être échangées contre des titres des emprunts de l'État qui seront émis avant le 1^{er} janvier 1918, au prix d'émission, soit 95 50 0/0, augmenté de la portion déjà acquise de la prime de remboursement et sauf déduction des intérêts déjà payés pour la période non écoulée du semestre en cours.

Art. 5. Les autres conditions ou modalités relatives à l'émission des obligations de la Défense nationale seront fixées par le ministre des Finances, notamment en ce qui concerne le lieu et la date des souscriptions, le montant des coupures et le décompte des intérêts relatifs soit aux obligations elles-mêmes, soit aux rentes 3 1/2 0/0 amortissables, ou aux bons de la Défense nationale admis pour la libération desdites souscriptions.

Ajoutons que ces nouvelles obligations seront admises à la cote officielle et négociables en Bourse.

Un arrêté ministériel fixera prochainement la date de l'émission des nouvelles obligations. Cette date sera le 25 février.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Mornier, en date d'hier :

Amiens, 20, Faubourg Pothuissières (M. Mailard) ; Agrippina See Fluss und Land Transport Versicherungs Gesellschaft, de Cologne, assurances maritimes, 4, place de la Bourse (M. Trépo) ; Mme Benesch, 5, rue Georges-Ville (M. Gambier) ; H. Brundage, 68, rue Chabrol (M. Gaudy) ; Mme Brenzinger, 44, boulevard Perle (M. Legendre) ; Hindolaker, 1, rue de la Convention (M. Sedillot) ; Mme Endroz, 3, rue du Montier, à Aubervilliers (M. Pétillet) ; Pello, 21, rue de Paradis (M. Craggs) ; Fleischmann, représentant de commerce, 146, rue Mardel (M. Thiboust) ; Basse, 26, avenue Roche (M. Bueret) ; comtesse Hahn Koenigs, 3, rue de l'Arche (M. Ruitensbach) ; Hartig, 14, rue de Paradis (M. Thiboust) ; Kaufmann, 34, rue Blaise (M. Craggs) ; Krauss, 100, rue Diderot (M. Mauger) ; Koenig, 68, rue Chabrol (M. Gaudy) ; Kohn, 8, rue Edouard-Faucher, et 29, rue d'Antin (M. Poyard) ; Wehman, 6, avenue Daubigny, et 15, rue Serpe (M. Archambault) ; Kayser, tailleur, 21-23, rue Bayen (M. Thiboust) ; Kurr, coiffeur, 5, rue Balth (M. Lévesque) ; Lesser, 33, avenue de Breuille (M. Gambier) ; Meissner, 8, rue du Balgarnier (M. Gaudy) ; Mendelsohn et Cie, 12, rue du 1-Septembre (M. Gaudy) ; Oberdunkel, banquier, 114, avenue de Wagram (M. Davignon) ; Oettinger, 12, rue Corlabert, et ses intérêts dans la banque Alard et Cie (M. Gaudy) ; Panta, 19, rue de l'Yvette (M. Davignon) ; Oust, 14, rue d'Hauteville (M. Lévesque) ; Barmann, ingénieur, 18, boulevard Magenta (M. Delaunay) ; Roussell, et Cie, 12, rue du 1-Septembre (M. Gaudy) ; Rudis, 43, rue de Richelieu (M. Lévesque) ; Seeger, ingénieur, 5, rue de la Chapelle (M. Branda) ; Sengys, 110, avenue Victor-Hugo (M. Branda) ; Sonnenfeld, 18, rue de Lille (M. Branda) ; Souvignier, 28, rue de Bruxelles (M. Branda) ; Sured, 18, rue de la Source (M. Pétillet) ; Skene et Cie, 66, rue de Chabrol (M. Gaudy) ; Mme Schulz, 13, quai des Grands-Augustins (M. Lévesque) ; Union Bank, 12, rue du 1-Septembre (M. Gaudy) ; Valentin, 11, avenue de Saint-Ouen, et 10, avenue du Château, à Plessis-Trévise (M. Pétillet) ; Van Calster, 90, rue de Plaisance, au Bourget (M. Pétillet) ; Wacker, 3, rue Alexandre-Dabaud (M. Roussell) ; Weismeyer, 99, boulevard Saint-Michel (M. Roussell) ; Werberg, 14, rue de l'Assemblé (M. Roussell) ; Wolffgang, 32, rue de Valenciennes (M. Roussell) ; Wolff et Herold, 11, rue Maistre (M. Craggs) ; Wiener Bank Verein, 11, rue du 1-Septembre (M. Gaudy) ; Wolff, 21, rue Pastourelle (M. Lévesque).

UNE RECTIFICATION

Certains grands quotidiens ont reproduit une appréciation de la Gazette de Francfort du 20 janvier, disant que la Société allemande de Paris-France était un chemin approuvé pour le commerce d'exportation allemand. Comme beaucoup d'autres, cette Société a été en Allemagne quelques jours marchandise qui ne se fabriquait que dans ce pays et qui, d'ailleurs, ne représentait qu'un chiffre insignifiant de son chiffre total d'affaires.

Le patriotisme de cette Société ne peut être suspecté : tous ses administrateurs sont Français ; tous ses employés, tous ses collaborateurs, sont Français ; tous ses clients sont Français et quelques-uns même, officiers, dont le patriotisme est dans les tranchées et ont été promus à des grades supérieurs pour leur belle conduite face à l'ennemi.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Albert, second fils de S. M. le roi d'Autriche, est resté à bord de son vaisseau. La santé du prince est tout à fait relâchée.

INFORMATIONS

— L'amiral sir John Jellicoe a été nommé grand-croix de l'ordre du Bain, pour services méritoires.

NAISSANCES

— La comtesse Amédée de Thannberg, femme du sous-lieutenant au 5^e dragons, actuellement au front, a mis au monde un fils, prénomme Guy.

— Mme Albert-Lambert a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom de France.

— La comtesse H. d'Erville, née de Vilmarin, est mère d'une fille, qui a reçu le prénom de Solange.

— Mme Robert Taittegrain vient de mettre au monde une fille, qui a été appelée Anne-Marie.

NECROLOGIE

Aujourd'hui dimanche, une messe de requiem sera célébrée, à 11 h. 1/2, à l'église grecque de la rue Georges-Bizet, pour le repos de l'âme des volontaires hellènes tombés au service de la France.

Nous apprenons la mort :

De Mme d'Entragues, née de Trinquelague, femme du général de division au cadre de réserve, décédée à Nîmes, à la suite d'une maladie infectieuse contractée en donnant, à l'infirmerie de la gare, ses soins aux blessés.

De Mme Almagra, veuve du député espagnol, l'orateur parle mentaire distingué, décédée à Madrid. Elle était la mère de M. Almagra de San Martin, qui fut secrétaire à l'ambassade d'Espagne de Paris.

De docteur Maurice Hardouin, médecin de l'hospice d'Aubervilliers, frisé du docteur Paul Hardouin, médecin de l'hospice de Cherbourg.

De Mme Ladrail de La Charrière, veuve du célèbre spécialiste, officier de la Légion d'honneur, qui a succombé, 3, quai Malaquais.

De M. Ernest Comu, ancien vice-président du tribunal civil d'Orléans, décédé à Paris, à l'âge de 84 ans.

Pour nos soldats morts au champ d'honneur

Tandis que nos héroïques soldats accomplissent jusqu'à la dernière goutte de leur sang le fier et noble devoir de défendre le sol sacré de la patrie, nous avons — nous autres, non combattants — l'obligation impérieuse de garder à jamais leur précieux souvenir. Nous instruirons les générations futures par le récit de leurs exploits superbes, et nous conserverons par l'image les traits de ces vaillants dont le nom sera cité en exemple à nos enfants.



Il faut que les veuves aient, dans leur deuil cruel, la consolation de montrer avec fierté aux pauvres orphelins le portrait de celui qui est tombé les armes à la main en leur disant : « Voici votre père, mort au champ d'honneur ! Pensez sans cesse à lui, et que sa fin glorieuse vous serve à jamais d'exemple ! »

C'est dans cette pieuse pensée que le maître pastelliste bien connu, Pompiant, se met à la disposition des lecteurs d'Excelsior, pendant la durée de la guerre, pour exécuter, d'après une photographie des héros de la guerre, un grand portrait demi-nature en couleurs, pour le prix spécial de 10 fr. en demi-nature et 20 fr. en grandeur naturelle.

Envoyez photos et correspondances directement à l'artiste, 25, rue du Louvre.

La Bourse de Paris

DU 13 FÉVRIER 1915

Ensemble satisfaisant pour le Marché, mais animation toujours très restreinte. D'ailleurs, des irrégularités, encore assez nombreuses, se font remarquer, qui donnent à la cote une allure assez ludique.

C'est ainsi que, parmi nos Rentes, le 3 0/0 abandonne, comme à chaque séance, un nouveau demi-point à 70 francs, tandis que le 3 1/2 continue à bénéficier d'un marché assez large qu'alimentent les transactions nécessaires, afin de dénouer les opérations précédemment conclues.

Finalement, ce dernier franchit une fois de plus le cours de 89 francs et s'inscrit finalement à 89,20. Aux emprunts étrangers, pas de modifications bien notables, à l'exception de l'extérieure espagnole, en reprise marquée à 34,90.

Banques sèches, mais peu traitées : la Banque de France progresse de 4,680 à 4,760.

Chemins de fer hésitants : le Nord, cependant, gagne une dizaine de francs.

Les comparaisons miniers et métallurgiques demeurent favorablement disposés : le Rio est à 1,184 au lieu de 1,164 ; la Briançonnais fait 315. Enfin, en banque, Toulou Réchit un peu à 662. Aux mines d'or, la Goldfields et la Rand Mines gagnent du terrain.

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les Préliminaires de la guerre, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 3 août. Nous l'enversons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. France : France, 0 fr. 10 ; Étranger, 0 fr. 20.

THÉÂTRES

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 heure 1/2, Patrie, drame historique en cinq actes et six tableaux de Victorien Sardou. Au quatrième tableau, hymne namand au seizième siècle transcrit par M. Xavier Leroux, chanté par un choral composé d'artistes de l'Opéra.

Opéra-Comique. — A 1 heure 1/2, Manon (Massenet) : Mlle Nicol-Vauchelet, MM. Fontaine, Magnan, Ghasne et Mlle Pavloff ; la Marseillaise par Mlle Chénal.

Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau, onzième concert. Programme :

Oeuvres de César Franck : Prélude, Choral et Fugue (orchestré par M. Gabriel Pierné) ; Quatrième Symphonie ; Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice ; M. Léon Laflotte ; le Chasseur maudit, poème symphonique, d'après la Ballade de Burger ; Paris (1^{re} audition), poème pour chant et orchestre composé pendant le siège de Paris (novembre 1870), Mlle Marthe Chénal ; les Djinns, poème symphonique pour piano et orchestre, Mlle Raymonde Blane ; Hilda, grande scène du troisième acte ; Hilda, Mlle Marthe Chénal ; Elvir, M. Léon Laflotte ; la Brabançonne, la Marseillaise, par Mlle Chénal.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Matinée nationale. — A 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, quatorzième matinée nationale avec le concours de Mme Marie Delna (de l'Opéra-Comique), Mme Louise Silvain (de la Comédie-Française), MM. A. Gresse (de l'Opéra), Jules Bouchard, la compagnie des Balalaïkas « Voix ». — Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Vincent d'Indy.

Les Matinées françaises. — Une matinée exceptionnelle sera donnée aujourd'hui, à 2 heures 1/2, au Palais de Glace, au bénéfice des blessés militaires.

Mmes Zina Brozia, Marié de Lisle, Camille Borello, Marguerite Sylva, Lamber-Williams, Gulbini, Pauline Andral et Odette de Fehli ; MM. Franz et Gresse, Edmond Clement et Diaz Alberici prendront part au concert. Mmes Yvette Guilbert et Jeanne Merly diront les chansons de leur répertoire.

Mlle Huguette Dastry, MM. Tarride et Jacques Barocney joueront les Coteaux du Médoc, de Tristan Bernard ; Mmes Suzy Depay et Dorette Sariya et M. Roger Coustant joueront la nuit d'une Bergère, d'André Rivoire. Mlle Sonia Pavloff et M. Quilbault, de l'Opéra-Comique, danseront le ballet Ptavelles, de Mariquita et G. Menier.

Théâtre Lyrique de la Gaité. — A 2 heures, en matinée, les Saltimbanques, avec Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Chambon, etc. Au deuxième acte, attractions sensationnelles. Ce soir, à 8 heures, même spectacle.

Théâtre Antoine. — A 2 heures, grande matinée de gala : M. Grélaud, causerie ; M. Dufranne, la Marseillaise ; MM. Gémier, de Max, etc.

Théâtre Réjane. — Dernières représentations d'Alsace avec Réjane dans sa superbe création de Jeanne Orbay. Aujourd'hui dimanche, demain lundi et mardi gras, matinée à 2 heures et soirée à 8 heures 1/2.

Théâtre municipal du Châtelet. — A 2 heures, en matinée, la Petite Caporale. Le soir, à 8 heures, même spectacle.

Trianon-Lyrique. — A 2 heures, la Mascotte (MM. Clergue, Jouvin, Aristide, Paul Saint, Mmes Samson, Perron), et, en soirée, à 8 heures, Véronique (Mmes de Pommayrac, Samson, Jane Ferny, MM. Salmey, Jouvin, Aristide et Paul Saint).

L'incident Puccini. — Nous avons publié une lettre que M. Wolff, secrétaire de la Société des Auteurs allemands, prétendait avoir reçue de M. Puccini, et dont voici la teneur :

Milan, 21 décembre 1914.

Très honoré M. Wolff,

J'apprends maintenant par mon éditeur Ricordi que vous me comptez parmi ceux qui ont manifesté contre l'Allemagne. Il me paraît, au contraire, de pouvoir vous assurer que je ne suis toujours abstenu de toute manifestation contre votre patrie.

Avec estime,

GIACOMO PUCCINI.

M. Puccini nous adresse aujourd'hui de Monte-Carlo le télégramme suivant :

Monte-Carlo, 12 février.

Arrivant à Monte-Carlo, je lis dans votre estimable journal le petit article me concernant. Je m'adresse à la royauté coutumière de votre journal pour dire que la lettre que l'on m'attribue est apocryphe.

Du reste, mon avis a toujours été qu'un artiste doit s'occuper de son art et donner son sang le jour où sa patrie est en danger, mais ne jamais s'occuper de politique.

Agrez l'expression de mon profond respect.

GIACOMO PUCCINI.

M. Wolff a certainement des accointances avec l'agence Wolff !

A la Comédie-Française. — Mardi 16 février, soirée à 7 heures 1/2 très précises : l'Ami Fritz, les Fugitives de l'Ami Fritz. Poésies et chants d'Alsace-Lorraine. — Le spectacle sera terminé avant 11 heures.

Jeu 18 février, matinée à 1 heure 1/2 (abonnements, billets blancs) : Chevalet ; Dialogue des Amoureux ; poésies ; la Vraie Farce de maître Pathelin.

A l'Opéra-Comique. — Les spectacles de la semaine sont les mêmes que suit :

Mardi, matinée à 1 heure 1/2, Carmen, avec Mlle Marthe Chénal, MM. Fontaine et Dufranne, Mlle Vallin-Pardo et Sonia Pavloff, et le Chant du Départ.

Jeu 18, à 1 heure 1/2 (pour l'abonnement de la série bleue), la Vierge, avec Mme Marie Delna, MM. Jean Perier, Paillard, Ghasne, etc., et le Chant du Départ.

Samedi, à 7 heures 3/4 précises (pour les abonnés du soir, série B), Lakmé, avec Mlle Nicol-Vauchelet, MM. Francell, Boulogne, Ghasne, etc., et, pour terminer le spectacle, la Marseillaise, chantée par Mlle Marthe Chénal.

Le barreau de location est ouvert tous les jours, de 11 heures à 5 heures, rue Marivaux.

L'Agent de la Belgique avant et pendant la guerre. — A la demande de nombreuses personnes, M. Noris, codirecteur à la revue d'art Le Roman, à Bruxelles, donnera une seconde conférence demain 15 février, à 16 heures précises, au Théâtre Albert-1^{er}. Cette conférence, intitulée « Aspect de la Belgique avant et pendant la guerre », sera, comme la première, donnée au bénéfice de l'Œuvre de l'Alimentation Populaire de la Ville de Bruxelles.

Une audition des premiers artistes de Paris et Bruxelles précédera la conférence. Se feront entendre : Marguerite Béral, du théâtre de la Monnaie, et Adrienne Beer, du théâtre du Parc de Bruxelles ; Mmes Darvau et Laure Zagayesco ; MM. Busman, du théâtre Réjane, et Lucas, qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours.

Le Théâtre des Allées. — Notre confrère Jean Billand, vice-président de l'Association de la Presse Théâtrale Périodique, nous informe qu'il vient de fonder le Théâtre des Allées, qui fonctionnera régulièrement après les hostilités. Pendant la durée de la guerre, il donnera quelques représentations au profit d'œuvres de bienfaisance, dont nous reparlerons très prochainement. Pour tous renseignements, lui écrire, 29, rue Lamoignon, Paris (17^e).

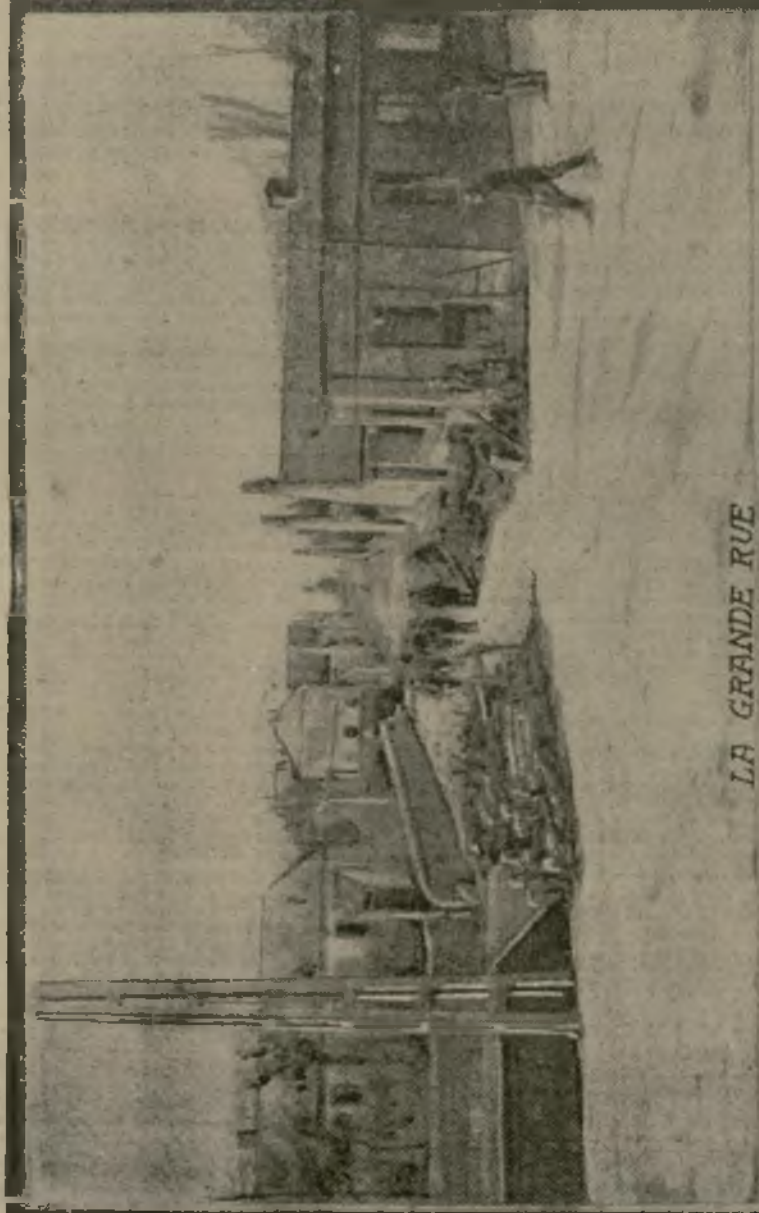
VERITABLES
GRAINS DE SANTE DE FRANCE
1 OUE 2 GRAINS avant le repas du soir
Contre la CONSTIPATION

Un village d'Artois ravagé par la mitraille

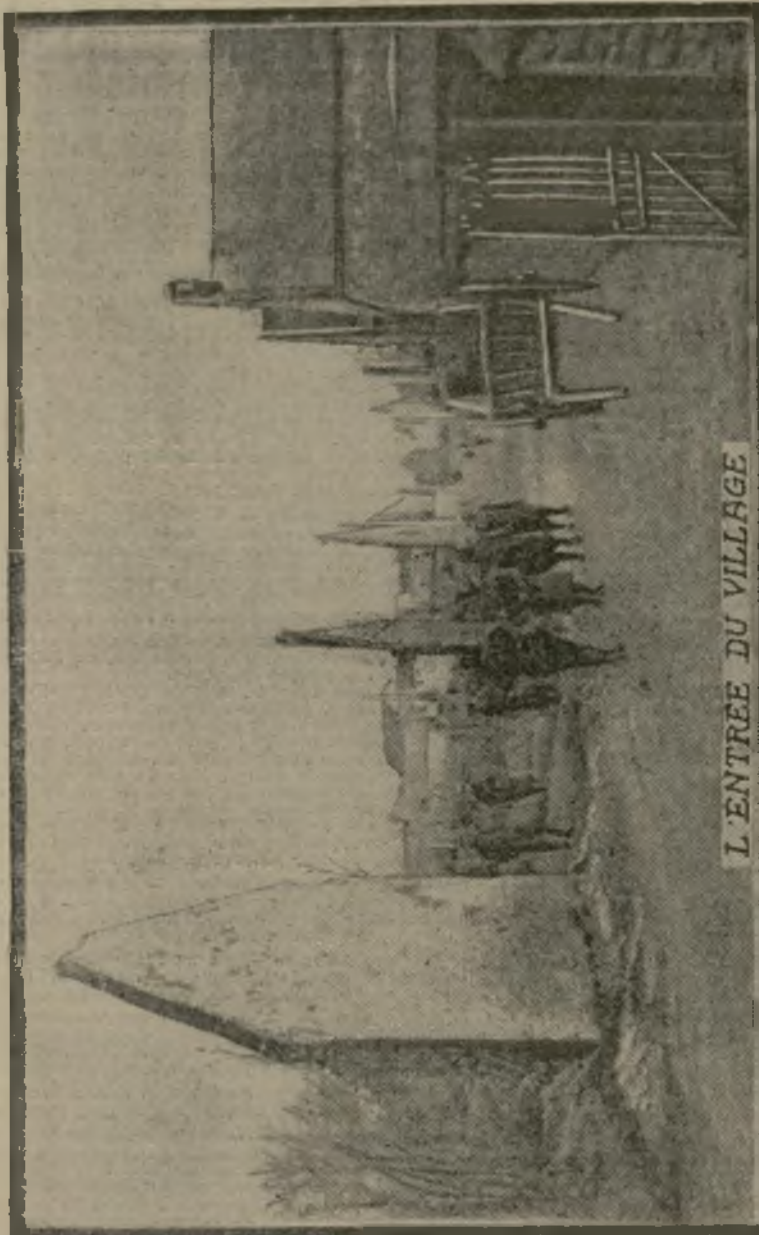
14

EXCELSIOR

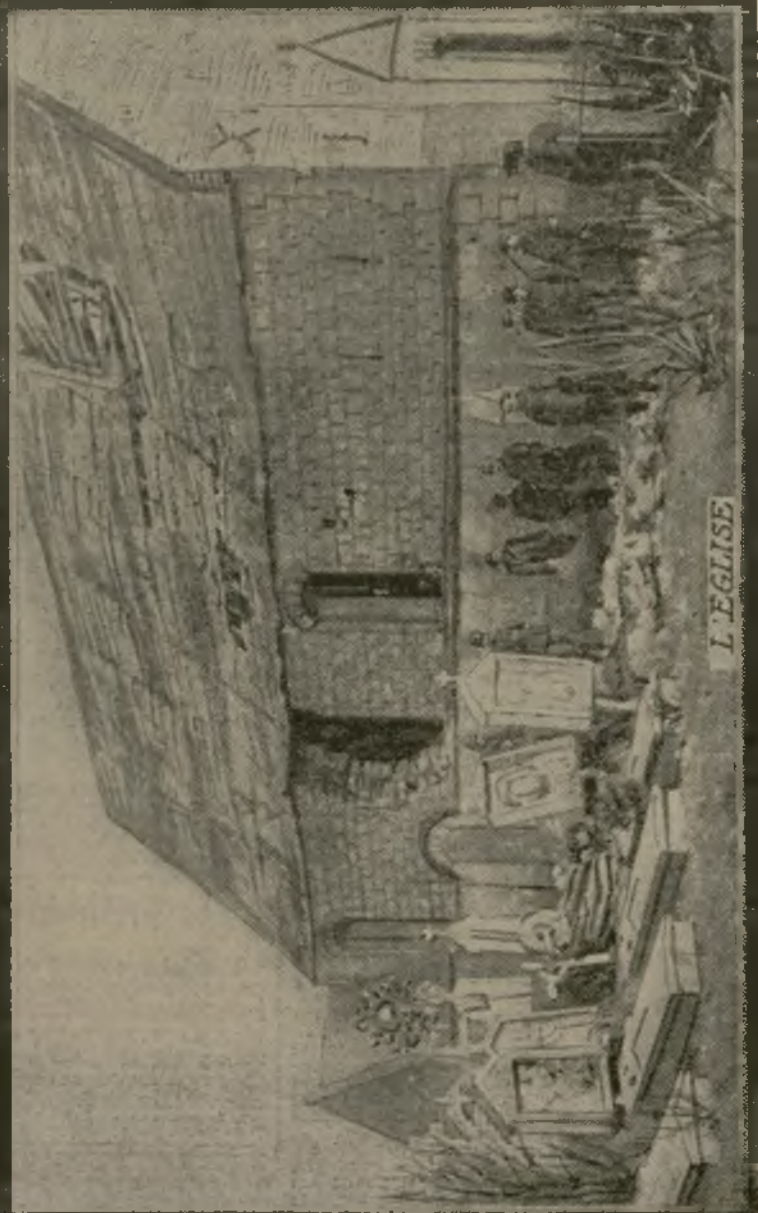
Dimanche 14 février 1915



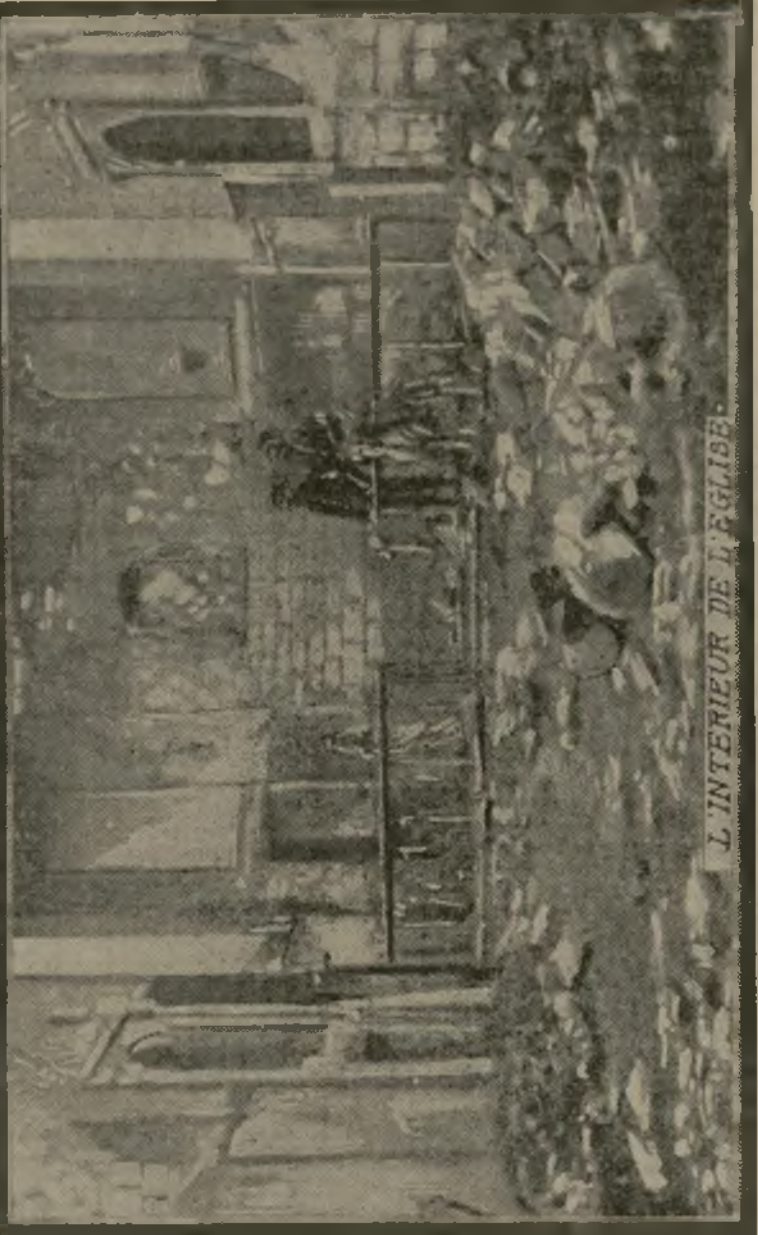
LA GRANDE RUE



L'ENTREE DU VILLAGE



L'EGLISE



L'INTERIEUR DE L'EGLISE

Depuis trois mois, la guerre de tranchées se poursuit âpre et serrée en Artois. Et lorsque nos soldats parviennent à reprendre les villages où les Allemands ont passé, ils n'y trouvent plus, comme dans cette malheureuse bourgade d'Hannescamps, que des murs calcinés et dentelés par les obus et les « marmites ».

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

La marche d'aujourd'hui. — Voici l'itinéraire de la marche qui sera conduite par M. H. Desgrange, directeur de l'Auto. Départ à 8 heures du matin devant le vélodrome du Parc des Princes. L'itinéraire de la marche passera à La Bouille entre 11 heures 1/2 et midi pour y déjeuner : le retour de La Bouille à Paris se fera à 1 heure 30 :

Vélodrome du Parc des Princes : 0 kilomètre; Boulogne-sur-Seine, 1 kil.; pont de Saint-Cloud, 3 kil.; Saint-Cloud (place d'Armes), 3 kil. 200; parc de Saint-Cloud : le grand bassin, 4 kil. 100; la Grande Orthe, 6 kil. 500; av. de la Lanterne, 6 kil. 700; route de Versailles, 7 kil.; Ville d'Avray, 7 kil. 700; butte de Picardie, 10 kil. 800; Versailles : grille de Picardie, 11 kil. 100; rond-point de Montreuil, 11 kil. 800; place d'Armes, 13 kil. 100; grille de Satory, 14 kil. 500; plateau et champ de manœuvre, 15 kil. 500; La Minière, 18 kil. 300; carrefour de la route de Buc-Toussus, 21 kil. 300; Les Loges-en-Josas, 22 kil. 500; Le Petit-Jouy, 23 kil. 500; le pont Colbert, 25 kil. 500; La Bouille, 28 kil. 500; retour à Paris, 14 kil. 500, au total, 40 kil. 800.

Ajoutons qu'à La Bouille le programme habituel se déroulera, comportant un cross country le matin, à 10 h. 45 au lieu de 10 h. 30 (de façon que les jeunes gens puissent prendre désormais, aux invalides, le train de 9 h. 30 au lieu de 9 h. 25); l'après-midi, cours de culture physique et diverses épreuves athlétiques.

Le docteur Bellin du Coleau ne sera pas à La Bouille pour l'établissement des fiches physiologiques.

Qu'on se rende à Versailles par les invalides, par Montparnasse, ou par la tenture, ou par les tramways, ou à pied, ou à bicyclette, il faut toujours arriver à gagner dans Versailles la porte des Chantiers, qui est distante de La Bouille d'à peine un kilomètre, et à laquelle tout le monde donnera à ceux qui ne la savent pas le chemin pour s'y rendre.

Les fiches au Cercle Roche. — Nous avons le plaisir d'informar les jeunes adhérents du C. E. P. qui fréquentent le Cercle Roche le dimanche que le docteur Bellin du Coleau se tiendra à leur disposition ce matin pour l'établissement de leur fiche physiologique.

Les autres cours. — Matin. — De 9 h. à 12 h. : Tir Gastinne-Benette, 39, avenue d'Anlin. Carabine de 6 m/m. Pour les débutants, cinq balles gratuites. Séries individuelles de dix balles avec le carton : 0 fr. 50. (Pour 30 adhérents.) Fournir un représentant du comité une autorisation écrite des parents, tuteur ou ayant-droit. — A 9 h. 55, piscine Ledru-Rollin, 8, avenue Ledru-Rollin (14). Entrée, 0 fr. 20, donnant droit à la piscine, à la douche et au linge. Enseignement gratuit de la natation par M. Bronstein. — De 9 heures à midi, Cercle Roche, 22, rue Daru, Paris (8) : culture physique, escrime à la balayette, canne et boxe. (Seulement pour les classes de 1914 à 1918.) — De 9 heures à 11 heures, gymnase Sonnois, 23, rue de Paris, à Colombes (Seine). — De 9 heures à 11 heures, terrain du Sporting Club, rue Pompadour, à Choleay-le-Roi. — De 9 h. 1/2 à 11 heures, Ecole de l'avenue Victor-Hugo, à Choleay-le-Roi. — De 9 heures à 11 heures, Institut du docteur Boissieux, 11, rue de Maite, Paris (14) : éducation respiratoire pour 30 élèves seulement. — De 10 heures à midi, terrain au Perreux, 68, allée Monceau : culture physique. — De 9 h. 1/2 à midi, salle Coils, 63, rue Meslay (3) : suture de fil. — De 10 heures à 12 heures, terrain de La Bouille, Collège d'Albion de Paris, près la porte des Chantiers à Versailles : cross country le matin ; exercices à partir de 1 h. 30 l'après-midi. — De 9 heures à 11 heures, salle de culture physique Georges, 1, rue des Gâtines, Paris (20) pour 30 élèves seulement.

Après-midi. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil station de Juvisy — (traverse le pont). Apporter avec soi : petite culotte, maillot léger demi-manches et chandail. Demander M. Ransant, capitaine. On formera des groupes de quatre minimum. Il faut savoir nager et produire l'autorisation des parents. — A 2 heures, garage de la Société d'Encouragement du Sport Nautique, à l'île des Loups (appelée le passeur), à Nogent-sur-Marne. Apporter avec soi : petite culotte, maillot léger demi-manches, chandail et vieux souliers à talons. Il faut savoir nager et apporter l'autorisation des parents. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Basse-Seine, 87, quai de Courbevoie, à Courbevoie. Apporter avec soi : chandail, petite culotte, maillot léger, souliers à talons. Savoir nager et apporter l'autorisation écrite des parents. Chaque élève n'est accepté que pour trois mois. — A 3 heures, garage du Club Nautique de Paris, 87, quai de la Vierge, à Joinville-le-Pont. Apporter avec soi : chandail, maillot léger à manches courtes, culotte flottante, souliers à talons. Il faut savoir nager et apporter une autorisation des parents. — De 4 heures à 6 heures, salle de culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers (Seine).

CROSS COUNTRY

La Championnat de Paris Interscholaires (U. S. F. S. A.). — Le départ de cette épreuve aura lieu à 10 heures très précises du terrain du Stade Français. Le classement sera fait individuellement et par équipes de trois coureurs. En outre des prix qui ont été affectés par le bureau de l'Union à cette course, et qui consistent en une médaille en or pour le gagnant et en plusieurs médailles d'argent et de bronze pour les suivants, la commission informe les scolaires qu'elle a reçu de M. le ministre de l'Instruction publique un prix. Ont également offert des récompenses : la direction des Beaux-Arts, le Racing Club de France, le Club Français, M. Allan H. Muir. Le Prix J.-A. Brenard sera réservé, comme les années précédentes, à l'élève de première le mieux classé.

MARCHE

A P. U. S. F. S. A. — Ce matin, sous la direction de M. Gestot, et comme tous les dimanches passés, épreuves de marche sur le parcours Paris-Boulogne-Saint-Leger.

Rappelons que ces épreuves sont ouvertes à tous les unionistes, aux scolaires et ainsi à tous ceux qui désirent s'entraîner en vue des marches militaires qui leur seront demandées lors de leur incorporation.

Le départ a eu lieu à 7 heures 30 de la place Daumesnil (station Métro). L'itinéraire passa par Charenton, Alfortville, les bords de la Seine, Villeneuve-Saint-Georges, Boulogne-Saint-Leger. Retour par Charolais, Joinville, Charenton.

Comme lors des sorties précédentes, le déjeuner sera préparé par les soins des marcheurs, qui sont priés d'emporter avec eux tout ce qui leur est nécessaire pour se restaurer. Le déjeuner aura lieu en plein air. Après le déjeuner, séance de culture physique et escrime à la balayette donnée par M. Gestot.

LUTTE

Leçons gratuites. — Le Club des Lutteurs de Paris convoque pour aujourd'hui, à 2 heures, tous ses sociétaires au stade Rassez, 7, rue Ménilmontant. Le club informe tous les jeunes gens désirant pratiquer la lutte, les poids et halteres, la boxe et la culture physique, qu'il sera donné gratuitement des leçons tous les jeudis, de 8 heures à 10 heures 1/2 du soir.

TRIBUNAUX

La felle des décorations. — Le 16 janvier dernier, M. Tramegon, commissaire de police de Boulogne-sur-Seine, voyait entrer, dans une salle cinématographique de la localité, un jeune homme, assez correctement vêtu, portant sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur et la croix de Léopold.

Intrigué, le magistrat interpella le spectateur, qui finit par avouer qu'il n'avait aucun droit pour porter ces décorations.

C'est un Belge, nommé Macabiau, qui comparait hier devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation de port illégal de décorations.

Macabiau, qui est sous-officier, déclara qu'il avait pris part à plusieurs combats en Belgique, et notamment à la défense d'Anvers. Après la prise de cette ville par les Allemands, il parvint à gagner la Hollande, d'où il revint à Paris avec l'intention de reprendre du service. Mais il fut reconnu incapable à refaire campagne. L'inculpé ajouta que son commandant lui avait promis l'Ordre de Léopold.

Le conseil se montra fort indulgent pour le brave Belge, qui ne fut condamné qu'à cinq jours d'emprisonnement.

Le soldat jaloux. — Charles Kloté, soldat au 117^e régiment d'infanterie, caserné au Mans, recevait, il y a quelque temps, une lettre anonyme par laquelle on l'informait que son amie, Mlle Liseuille, avait précipitamment abandonné le domicile commun.

Pour avoir une explication, Kloté demanda une permission, revint à Paris, et le 4 décembre dernier, ayant rencontré son amie, rue des Récollets, la frappa de quatre coups de couteau.

Le soldat jaloux, qui comparait hier, devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation de coups et blessures, a été condamné à quatre mois d'emprisonnement.

A L'INSTRUCTION

L'affaire Deperdussin. — Armand Deperdussin, le constructeur d'aéroplanes qui fut arrêté au mois d'août 1913 va être renvoyé devant la cour d'assises pour faux.

M. Hirsch, juge d'instruction, a démontré que Deperdussin avait escroqué, à l'aide de fausses factures, une somme de 28 millions, au préjudice du Comptoir Industriel et Colonial, rue des Italiens.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, litre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs

Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 70

L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaqués, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50

Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 8 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices : Maladies générales : de la femme ; des voies urinaires : 50 cent. timb.

TU ET TOUT

destruit la VERMINE
Flacon boîte-poste 1 fr., 1 fr. 25.
E. HARRÉ, 8, rue Jules-César, Paris.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (EURE, LOIR.)

RESTAURANT CIRO'S
4, Rue Daupine
DÉJEUNERS - THÉS - DINERS
== TÉLÉPHONE CENTRAL 14-08 ==

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Laboratoire Antiseptique, 31, Place St. Louis, 12, 84 Bonne Nouvelle, Paris

LA DJEMELINE part les ENGELURES
Dépôt : 87, Rue du Bac, 87, Paris, 1 fr. 50 Franco.
Ayuntamiento de Madrid

UNIFORMES MILITAIRES SUR MESURE

en 24 heures
Royal franco d'échantillons
Sieg Tailleur des armées
françaises, belges,
et anglaises. S. S. S.
PARIS - 19, Avenue de la Grande-Armée, 19 - PARIS

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

LES PLUS ÉLASTIQUES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
Télégr. : Tyricord-Levallois. Téléph. Wagram : 52-83

LA SANTÉ DES POILUS

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES EN TISSU CAOUTCHOUC
Le Confortable, a-vêtement (dép.) : 8.50. Couv.-képi-pel. : 7.50
Couv.-képi-bavol. ou p.-mont. : 3.25. Chauss., la paire : 2.75
EXCEPTIONNEL : grande pélerine à cap. long, 1 mèt. : 18.50
Env. c. m.-p. Port en pl. H. CAPLEN, 42, r. de Paradis, Paris

INVIC-TUE LA VERMINE

crème invisible contre tous parasites : pu, graine, et vermine.
Tub. 1 fr. 25 P. A. la Grande Pharmacie, 28, r. Clignancourt, Paris.



PHOSCAO

(Spécialité française)
LE PLUS PUISSANT
DES RECONSTITUANTS
ALIMENT IDÉAL

Des anémiques, des convalescents, des surmenés,
des vieillards, des soldats blessés, et de tous
qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE D'ESSAI
5, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Maladies de la Femme



La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancres, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, à fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons 12 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratuits) (RM)

La gérance : VICTOR LAUVERNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volantard.

LES OPÉRATIONS BRITANNIQUES EN ÉGYPTÉ



LE CAMP AU PIED DES PYRAMIDES



UNE MITRAILLEUSE EN POSITION



UNE TRANCHEE OCCUPEE PAR LES AUSTRALIENS

Alors qu'à Jaffa on pavaisait pour célébrer la traversée du canal de Suez par les troupes ottomanes, celles-ci recevaient une terrible leçon. Les contingents indiens et australiens de l'armée anglaise ont battu à plate couture les mercenaires orientaux du kaiser, et les Turcs qui sont entrés au Caire y sont venus, non pour obéir aux ordres de leur sultan, mais prisonniers des troupes